

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## LE PRISONNIER "KOLOSSAL"



Cet Allemand a été pris dans les tranchées de l'Est où la vie devait lui être particulièrement dure, tenu qu'il était de marcher fortement incliné pour éviter les balles françaises. Son passage dans les villages de l'arrière a excité une vive curiosité.

Ayuntamiento de Madrid



## La Semaine des Enfants

Elle est finie maintenant, cette semaine qui va du jour de Noël au jour de l'An, et que l'on pourrait appeler la Semaine des Enfants. Comme chaque année, elle leur a apporté ses jouets et ses friandises; comme chaque année, les enfants de France ont serré en leurs petites mains la poupée aux joues peintes ou le chemin de fer mécanique. Leurs yeux naïfs ont brillé de joie et de convoitise à la vue du cadeau désiré, et nous avons tous oublié, un instant, nos soucis, nos tourments, nos angoisses et nos deuils pour jouir de la surprise et du plaisir que provoquent en ce petit monde enfantin l'arrivée du Père Noël et la venue de sa fille, la Nouvelle Année.

Tous deux ont été fidèles au rendez-vous traditionnel, et, grâce à eux, les enfants ont eu leur semaine de fête. A cet usage touchant, la France n'a pas voulu déroger, et il y a là, je l'avoue, quelque chose qui m'émeut profondément. Elle n'a pas voulu, malgré les heures tragiques et sanglantes qu'elle traverse, priver les petits de leur joie annuelle. Elle a tenu à montrer aussi que, si troublée que fût sa vie nationale, elle n'avait rien perdu de son énergie et que cette énergie suffisait à tout. N'y a-t-il pas là, en effet, une sorte de coquetterie héroïque bien dans le caractère français, et ne sera-ce pas beau et réconfortant, un jour, de songer que la France, au plus âpre de la formidable guerre qu'elle soutient, aura su, en même temps, que forger des armes pour ses soldats, donner des jouets à ses enfants?

Beaucoup de ces jouets, d'ailleurs, ne sont pas seulement pour l'enfance un plaisir, ils sont aussi un enseignement. Ils la préparent, si l'on peut dire, ces cadeaux de la Semaine d'hiver, au retour, encore lointain, de la Saison estivale, à ce moment de l'année où les enfants sortent des villes en foule joyeuse et naïve, pour aller vers la terre et le grand air renouveler connaissance avec les champs et la campagne, avec la plage ou la forêt, avec la montagne, avec tout ce dont les prive l'existence urbaine.

Moment précieux que celui où les petits citadins quittent l'horizon des toits et la perspective des rues! Ne voici-t-il pas qu'on les ramène à la vie champêtre par ce séjour annuel en pleine nature, si heureusement entré tout à fait dans nos mœurs! Certes, j'aurais grande pitié pour un enfant à qui aurait manqué cet apprentissage rustique et qui n'aurait pas, dans son jeune passé, ces merveilleuses heures de solitude et de liberté, car il est important, si j'ose dire, d'avoir de beaux souvenirs d'enfance, et les plus beaux sont sûrement ceux que nous gardons de nos premières impressions de nature. Est-il, par exemple, un lieu mieux approprié à l'enfance qu'un jardin, non pas un parc parisien qu'on partage avec une foule, mais un jardin qui soit à vous seul et où l'on est le maître de ses aventures? Qui n'a dans sa mémoire un de ces endroits délicieux où la branche flexible s'écarte, où la fleur est complaisante aux doigts qui la cueillent, où l'herbe est douce au corps qui s'y roule, où il y a de l'ombre, du silence, de l'eau, et, entre quatre murs, tant de joie et de mystère?

Cet apprentissage champêtre, nous le devons à l'enfant, et, en le lui offrant, nous obéissons, en même temps qu'à des raisons d'hygiène, à une sorte de commémoration ancestrale. Toute race a une origine pastorale et rustique, et il importe de donner à l'enfant des villes une espèce d'imitation momentanée de cette condition primitive de l'homme. Déjà, dans les jouets qu'on lui distribue, n'y a-t-il pas comme un rappel de cette destination première? Voyez ceux que l'on met aux mains de son jeune âge. C'est la pelle avec quoi il creuse; c'est le râteau avec lequel il égalise le sol stérile du square ou le gravier du jardin public? Il fait, à sa façon, et sans le savoir, le geste héréditaire de l'ancêtre rural. Pour premier jeu, n'a-t-il pas aussi l'animal familier du troupeau et de la basse-cour? La vache ou le mouton, le coq ou le canard, le chien taillés grossièrement dans le bois ou imités presque avec perfection. Ce sont eux qu'il retrouvera, vrais et vivants, dans ses séjours campagnards. Il y apprendra aussi la forme et la couleur des choses, la fleur, la plante; il y apprendra la terre, cette terre de France que défendent avec un si tendre amour et une si tenace colère ses enfants de jadis, devenus des hommes, afin d'en conserver la douceur et la beauté aux générations fières, à jamais de la devoir à l'héroïsme de ceux qui la rendent plus sacrée encore de leur sang répandu pour elle.

Henri de Régner,  
de l'Académie française.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Je parlais l'autre jour du tonnet des Boches, qui s'arrangent pour faire arrêter, par les propres douaniers russes, les brochures de propagande qui dénoncent leurs atrocités à la frontière de Finlande, en les désignant comme subversives et révolutionnaires.

Mais comme aplomb il y a peut-être mieux encore. J'ai en ce moment sous les yeux une carte postale illustrée et colorée, vendue couramment en France, et qui m'est communiquée par un lecteur d'Excelsior, aviateur aux Dardanelles. Cette carte postale porte la suscription qui suit : La guerre 1914 (nous dirions en français la guerre de 1914). Canon français contre avions et dirigeables, manœuvré par un employé du Creusot.

Or, l'aviateur français, qui connaît son métier, me fait remarquer que ce canon est celui qu'emploient les Allemands, non pas notre armée, et que le prétendu employé du Creusot est un soldat allemand, reconnaissable, non pas seulement à son type, mais à son uniforme.

Le plus curieux, c'est que cette carte porte la signature d'un industriel français, dont le nom a probablement été imaginé pour les besoins de la cause. Tous les moyens sont bons, décidément, de l'autre côté des Vosges, pour faire aller le commerce, malgré les obstacles qu'y met la guerre.

Mais tout de même, en vérité, cette dernière malice est par trop cousue de fil blanc! S'il continue dans ce sens — et pourquoi pas? — l'ingénieux photographe de Berlin ne saurait manquer de chercher à écouler en France tous les invendus de son stock. Le portrait de Hindenburg deviendra celui du général Joffre; Unter den Linden, l'avenue des Champs-Élysées; le Palais du Reichstag, le Palais Bourbon; et les traits rébarbatifs de Guillaume II nous seront présentés comme ceux de M. le président de la République!

Mais je puis proposer, en outre, à ce délicat entrepreneur une foule de sujets dignes de tenter son imagination. Je n'en citerai aujourd'hui que quelques-uns : « Un sous-marin anglais coule la Lusitania, et noie des petites filles, évidemment allemandes. » Ou bien encore : « L'artillerie française met le feu à la cathédrale de Cologne. » En débaptisant la cathédrale de Reims, n'est-ce pas?...

Quand on prend du galon, comme disait l'autre, on n'en saurait trop prendre.

Pierre Mille.

A partir d'aujourd'hui, Excelsior publiera régulièrement des contes signés par nos meilleurs écrivains.

\*\*\*

Le nouveau président du conseil monténégrin, M. Miouchkevitch, est, à plus d'un titre, l'ami de la France. Il a fait ses études au lycée Louis-le-Grand, à Paris.



Il a été ministre des Finances du Monténégro, et il a représenté son pays à la Conférence balkanique de Paris, en 1913. Depuis lors, il était devenu ministre du Monténégro en Serbie, et il avait consacré ses efforts à resserrer l'union des deux pays serbes.

M. Miouchkevitch arrive au pouvoir en des temps singulièrement difficiles. Les Français suivront ses efforts avec la plus vive sympathie.

\*\*\*

Ce n'est point tout que de conquérir des territoires lointains : il faut savoir en tirer parti. Le gouvernement français s'est souvenu de cette vérité aussi guerrière qu'économique et voici que vient d'entrer dans le port de Marseille le vapeur *Suzette*, de la Compagnie Fraissinet, en provenance de la côte occidentale d'Afrique, lisez du Cameroun allemand. Ce n'est qu'un premier arrivage et nous verrons mieux encore. Quoi qu'il en soit, les deux centaines de tonnes de cacao qui ont été chargées à Duald n'iront pas à Berlin. Les produits du Cameroun sont variés et nombreux. La *Suzette* est le premier bateau français qui nous en amène de ces terres conquises : il ne sera pas le dernier.

\*\*\*

La ville est une vieille citadelle, aujourd'hui devenue un grand marché, et qui éclate dans ses anciennes limites; des quartiers neufs se sont élevés, des champs d'une terre excellente ont été défrichés tout autour, mais la tradition, renforcée dans ces dernières années, exige que les places fortes soient

entourées d'une zone de servitude où l'on ne peut acquérir le sol et le cultiver qu'à titre précaire.

Des délégations vont prier les ministres compétents de lever ces hypothèques surannées, de permettre autour de la ville la culture du tabac qui serait très profitable. Les ministres hésitent; de la ville intéressée elle-même des protestations partent contre ces demandes d'innovations téméraires...

Ceci ne se passe pas en France; il s'agit de Melilla, port du Maroc espagnol, où les autorités civiles et militaires sont parfois en délicatesse.

\*\*\*

A la Comédie-Française. — Pauvre foyer des artistes, jadis si animé, si brillant, aujourd'hui désert! Avant la guerre, il recevait encore quelques visites, à titre de musée. Les acteurs y amenaient leurs amis désireux de contempler les toiles célèbres ou curieuses qui ornent les murs. Ce n'est plus possible actuellement : qu'y verrait-on? Non point que les tableaux aient été décrochés, mais le foyer est sombre, toujours sombre.

L'attentif et vigilant M. Duberry y veille. Dame! il n'y a pas de petites économies, et consommer de l'électricité est une dépense. Au besoin, si un huisier négligent a oublié de tourner le bouton, il y procède lui-même.

C'est maintenant un foyer sans flamme et sans lumière...

\*\*\*

Le président Wilson a reçu de nombreuses étrennes, mais les Américains assurent que le présent dont il fut peut-être le plus satisfait était vraisemblablement celui qui avait coûté le moins cher. Quelqu'un — un citoyen de Minnesota — a adressé au président une simple feuille de papier où, avec un soin minutieux, il a, sous le titre bref : *Pour vos notes*, détaillé les voies et chemins, par terre et par eau, avec les horaires des trains, les jours de départ des bateaux, pour permettre l'envoi, aussi sûr et aussi rapide que possible, des notes présidentielles de Washington à Berlin et à Vienne.

C'est de la bonne ironie à la Mark Twain.

\*\*\*

L'entente aura porté ses heureux effets dans tous les domaines. Londres joue des revues... de commencement d'année sous des titres français et il n'est pas jusqu'en librairie qu'on ne retrouve un effort évident pour marquer, non sans esprit, l'union plus intime des cœurs.

La dernière de ces manifestations affectueuses vient de paraître. C'est un livre de M. Wilfrid Blair, l'auteur des *Poètes d'Isis*. L'ouvrage est en anglais, mais le titre vient de chez nous : *Sa muse s'amuse*.

Même le calembour! Il n'y a plus de Manche, eût dit Louis XIV.

\*\*\*

Il n'y a pas un Français qui soit resté insensible à l'effort des Polonais habitant la France pour nous aider dans la victoire.

Leur enthousiasme à s'enrôler, à combattre dans nos rangs, leurs exploits, leur mort, tout cela ajoute une page nouvelle et glorieuse à l'histoire de nos frères de Pologne. La revue *Polonia* a consacré son numéro-album de Noël aux engagés volontaires et aux soldats polonais dans l'armée française. C'est un véritable livre d'or d'héroïsme que nous ne lirons pas sans émotion.

\*\*\*

Rencontré.

— Bonjour, cher ami.

— Parlez un peu plus fort, j'entends fort mal, après un an de tranchées, le canon m'avait rendu complètement sourd.

— Vous étiez parti sergent et je vous retrouve avec les galons de capitaine.

— Vous allez comprendre. Quand je me suis aperçu de ma surdité, je me suis dit que ma carrière d'avocat était terminée; il ne me restait plus qu'à aiguiller mon avenir d'un autre côté; je suis maintenant rapporteur au conseil de guerre; après les hostilités, je serai nommé juge; je finirai dans la magistrature.

Le Veilleur.

### LES CONTES D'EXCELSIOR

Lire à la page 7 :

"La Marseillaise"

PAR

Francis de MIOMANDRE



## C'est à Paris qu'on entendra la Grèce dire ce qu'elle veut

Le Congrès des Hellènes de l'étranger, qui se tient aujourd'hui à Paris, est une réunion d'initiative privée et, par là même, très importante. Les Hellènes qui vivent hors du royaume de Grèce sont au nombre d'au moins 700.000, dont moitié aux Etats-Unis; la plupart se sont expatriés avec la résolution de s'élever à force de travail; dans le commerce, dans la banque, plusieurs ont conquis des situations de premier rang.

Ce sont ces notables qui se sont rassemblés à Paris; toutes les colonies des grandes villes d'Europe et d'Amérique ont adhéré au Congrès; les uns ont envoyé des délégués spéciaux, d'autres ont prié des résidents parisiens de les représenter officiellement. Toutes sont informées qu'il s'agit de discuter, entre gens compétents et sans parti pris, des destinées prochaines de l'hellénisme, par conséquent de la politique actuelle du royaume de Grèce. Sait-on que, malgré le cours forcé, les Hellènes d'Amérique ont rétabli la parité du change en Grèce, par des envois d'or spontanés? Des hommes aussi intelligents et résolus sont de ceux que l'on doit écouter, surtout en temps de crise.

A Paris, les notables Hellènes sont une centaine environ; ils ont fondé un bureau de bienfaisance pour leurs compatriotes et sont également associés pour soutenir l'Eglise de leur culte, rue Bizet; ils sont très activement mêlés au mouvement écono-



(Phot. Pirou, Bd St-Germain.)

### M. TRIANTAPHYLIDES

Président du Congrès hellénique

mique, mondain et scientifique, car plusieurs s'intéressent libéralement aux savants et aux découvertes. Les ouvriers et employés de la colonie, au nombre de 2.000, sont répartis entre des ateliers de cordonniers et surtout de tailleurs, dans des restaurants, des banques, etc.

Le Congrès, où les délégués officiels auront seuls voix délibérative, a fixé comme suit son ordre du jour : comment faire respecter en Grèce les libertés constitutionnelles; opportunité pour la Grèce de sortir de la neutralité et de se joindre aux Alliés; nomination d'un comité chargé d'assurer l'exécution des décisions prises. Les séances de travail, non publiques, seront tenues le samedi 8 et le dimanche 9 janvier; un dîner, auquel sont invitées diverses personnalités françaises, terminera la session, dimanche soir.

L. B.

## UNE INTERVIEW DU GÉNÉRAL JEKOFF commandant en chef de l'armée bulgare

LONDRES. — On mande de Budapest au *Morning Post*, à la date du 29 décembre, qu'un correspondant hongrois, attaché à l'état-major bulgare sur la frontière gréco-serbe, a interviewé le général Jekoff, commandant en chef de l'armée bulgare.

Le correspondant a demandé au général Jekoff si les Bulgares franchiraient la frontière grecque. Le général répondit que lorsque les troupes de l'Entente faisaient leur retraite hors de la Macédoine l'accord gréco-bulgare, au sujet de l'établissement d'une zone neutre sur la frontière, empêchait les Bulgares de continuer leur poursuite; mais que, depuis lors, la situation était complètement changée, et que, dorénavant, l'accord n'aurait plus aucune influence sur les mouvements futurs des troupes bulgares. Le général Jekoff a ajouté, qu'en Albanie les troupes bulgares étaient entrées à une distance d'une dizaine de kilomètres, mais que le commandant en chef n'avait pas l'intention de les laisser pénétrer plus avant de peur de violer les intérêts grecs.

## L'Angleterre comprend que la conscription est nécessaire

### LES DISPOSITIONS DE LA LOI

En vertu du bill sur le service obligatoire, voté en première lecture par la Chambre des Communes à la majorité de 403 voix contre 105;

**Seront astreints au service militaire :**  
Tous les célibataires ou veufs sans enfants entre dix-huit et quarante et un ans, et ne possédant pas de motif d'exemption;

**Seront exemptés :** Les hommes travaillant dans les industries d'intérêt national;

Les sujets britanniques n'habitant pas la Grande-Bretagne, membres de la réserve de l'armée et les territoriaux soumis à l'obligation de service à l'étranger;

Les personnes pourvues d'un certificat de réforme depuis le 15 août dernier, les soutiens de famille;

Les membres du clergé et ceux à qui leur sentiment religieux interdit de porter les armes.

Ce projet de loi ne sera pas applicable à l'Irlande.

Le succès du ministère Asquith était prévu; la majorité qui l'a consacré est considérable; elle témoigne que cette nouveauté est approuvée par une très grande partie de l'opinion britannique. A part un peloton de radicaux, doctrinaires impénitents, la minorité hostile au bill ne comprend que des nationalistes irlandais et des travailleurs. L'Irlande est placée sous un régime spécial et déjà le système de lord Derby ne lui était pas applicable, ses représentants nationalistes tiennent à ce *statu quo*; ils ont d'ailleurs déclaré très explicitement que la cause de la guerre était la leur comme celle de tous les Anglais.

Les travailleurs ont voté, au Parlement, suivant les indications du Congrès des Trade-Unions, tenu le jour même du débat. Ce Congrès s'est prononcé contre le *compulsory service* et sa décision a entraîné la démission de trois ministres affiliés au Labour Party, MM. Henderson, Bruce et Roberts. N'en concluons pas que le monde ouvrier anglais est hostile à la guerre et marchande au gouvernement les moyens de la poursuivre; les délégués qui siégeaient au Congrès ont été désignés par les Syndicats avant le conflit européen qui a bouleversé tant de traditions respectables; leurs syndicats, dans plusieurs élections parlementaires récentes, ont voté pour des conscriptionnistes; ainsi le vote du Congrès exprime une opinion ouvrière d'hier plutôt que d'aujourd'hui.

« Le service obligatoire, ont dit les Trade-Unions, n'est pas clairement imposé par les nécessités militaires. » Ici les travailleurs se trompent de bonne foi, mais profondément. Que n'ont-ils lu le rapport envoyé à lord Kitchener par sir Jan Hamilton, pour expliquer l'évacuation de la baie de Suvla. Sir Jan avait demandé 50.000 hommes, avec lesquels il se disait sûr d'accomplir d'excellente besogne. « On peut juger de mon désappointement, écrit-il, lorsque j'apprends que l'on ne pourrait m'envoyer ni transports, ni renforts, ni munitions, et cela pour des motifs qui m'entendaient toute possibilité d'insister. »

Si l'opposition mal informée des travailleurs l'avait emporté sur le projet mûrement délibéré de M. Asquith, le Parlement eût exposé les généraux britanniques à d'autres pareilles déconvenues. Jusqu'à la victoire, et pour qu'elle s'affirme plus tôt, la nécessité de la conscription est bien une évidence, a *matter of fact*. Les Anglais tardent souvent à accepter les réformes, mais cette fois, quoi qu'aient dit les Trade-Unions, « l'homme dans la rue » est acquis à l'idée de la conscription.

Louis Bacqué.

### Jusqu'au bout

LONDRES. — Les membres unionistes de la Chambre des Communes ont décidé de former un comité de guerre ayant pour but d'appuyer la poursuite énergique de la guerre. Sir Edward Carson en a accepté la présidence.

## 335 VICTIMES : tel est le bilan du torpillage de "la Persia"

LONDRES. — La Peninsular and Oriental Company publie les chiffres définitifs des pertes dans le torpillage de *Persia*.

Il y avait à bord 501 personnes; 166 ont été sauvées; 335 sont noyées.

## La crise de l'aviation

### A son tour, M. Girod demande à interpellier

M. Girod, député du Doubs, vient d'aviser le président de la Chambre de son intention d'interpeller, dès la rentrée, le gouvernement sur « les véritables aspects de la crise de l'aviation, sur ses mobiles et sur ses conséquences au point de vue de la défense nationale. »

Une première demande d'interpellation sur la crise de l'aviation a déjà été déposée par M. Paul Laffont, député de l'Ariège.

Rappelons qu'au lendemain de la décision prise par la commission de l'armée de la Chambre, M. Girod, qui fait partie de cette dernière et n'avait pas assisté à sa séance, avait écrit au général Pédoya, président de la commission, pour faire ses réserves sur l'adoption des conclusions du rapport de M. d'Aubigny.

M. Girod avait notamment précisé qu'il désirait savoir s'il était admissible qu'un document de la nature de celui adressé au président du Conseil et au ministre de la Guerre puisse être envoyé sans que tous les membres de la commission aient pu en avoir un exemplaire sous les yeux, et comment il avait été possible de faire cet envoi sans avoir, au préalable, entendu le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique.

### UNE AMBASSADRICE



(Phot. Henri Manuel.)

— Eh ! quoi ? Vous ignorez ? Mlle Moreno a été envoyée à Madrid comme Argentine et comme Française. Elle a parlé avec un cœur de Française et une éloquence de Castillane. A l'Athénée, elle a magnifié l'influence de l'Espagne sur le génie de Victor Hugo. A la Maison du Peuple, elle a fait acclamer la paix future par les électeurs de Pablo Iglesias et tous les ardents prolétaires de la capitale.

(Extrait de la Renaissance, sous la signature de M. de Monzie, 8 janvier.)

## Garfunkel et Cie

### Le docteur Lombard décernait des diplômes à ses "amis".

Cette affaire des réformes frauduleuses a pris dès son début les proportions d'un scandale de grande envergure, en raison des personnages que fréquentaient les Garfunkel-Lombard-Laborde et consorts. On assure que de nouvelles arrestations vont être opérées et l'information judiciaire révèle chaque jour de singulières compromissions. Garfunkel, que nous avons présenté comme professeur de science hermétique à Saint-Etienne, était encore avant son incarnation en « docteur Georges », professeur de mandoline. Nous avons pu voir une des cartes de visite que l'aventurier exhibait à cette époque. Elle est ainsi libellée :

DANTE PORCINAI

Premier mandoliniste solo du Club Royal de la reine Marguerite de Florence.

Garfunkel était dans le coquet bureau qu'il s'était installé dans son appartement du boulevard Sébastopol, les photographies avec de louanges dédicaces des hommes politiques connus qu'il disait être ses amis. Sur les murs, en de superbes cadres, se trouvait un diplôme d'honneur de l'Institut des Hautes Etudes délivré, le 11 juin 1910, à Georges Garfunkel, correspondant de la



section de chimie, demeurant 54, rue de Bondy, par le docteur Lombard, ainsi que le diplôme avec la médaille d'or de l'Encouragement pour son grand dévouement aux œuvres sociales et humanitaires. Voilà, certes, qui n'est pas pour faire plaisir aux nombreux titulaires de la médaille de l'Encouragement au Bien. Inutile de dire que le secrétaire d'état-major René Du Bosq et tous les familiers du docteur Lombard en étaient possesseurs. Ces maîtres escrocs étaient aussi de profonds psychologues, ils savaient qu'avec les hochets on peut conduire les hommes.

## Le plan d'attaque des Germano-Bulgares contre Salonique

ATHÈNES. — Dans les milieux allemands, on prétend que l'état-major des puissances centrales a établi un plan détaillé d'attaque contre les Anglo-Français; les troupes allemandes, autrichiennes et bulgares coopéreraient à cette attaque, les Turcs n'y participeraient pas.

### Escarmouches entre Bulgares et gendarmes grecs

ATHÈNES. — On mande de Salonique qu'une rencontre a eu lieu entre Popovoselo et Paviani entre des irréguliers bulgares et des gendarmes grecs. Les autorités helléniques ont pris des mesures pour empêcher l'entrée des bandes de comitadjis.

### Les Serbes se fortifient en Albanie

La Patris dit être informée qu'un combat qui a duré deux jours a eu lieu près d'El-Bassan entre les Serbes et les Bulgares.

Ces derniers ont été battus. Les Serbes occupent en Albanie de fortes positions qu'ils consolident constamment.

### Le gouverneur allemand de la Serbie

AMSTERDAM. — Selon les journaux allemands, le comte Salis Seewis, commandant militaire de Vienne, a été nommé gouverneur général de la Serbie.

### Le roi de Grèce confère avec ses ministres

GENÈVE. — On mande de Francfort à la Tribune de Genève que la Gazette de Francfort prétend que la note grecque n'a pas été remise aux ambassadeurs alliés à Athènes, mais a été envoyée directement aux gouvernements français et anglais.

M. Théotokis, ministre de l'Instruction publique, est continuellement en conférence avec le roi, le chef de l'état-major et M. Skouloudis.

### Les préparatifs de la campagne d'Egypte

ATHÈNES. — Suivant des informations de Cabellas, les bureaux de recrutement de Smyrne et de Bournabat appellent sous les drapeaux dix nouvelles classes de Grecs, âgés de quarante-cinq à cinquante-cinq ans.

Ces hommes seraient dirigés sur Angora et Adana pour y construire les routes et les voies ferrées destinées à la campagne d'Egypte.

Ces mobilisés peuvent toutefois se racheter moyennant un paiement de 22 livres.

## La germanisation de l'Autriche

ZURICH. — D'après la Gazette de Voss, une réunion des associations des Allemands d'Autriche aura lieu le 18 janvier à Vienne, en vue d'arrêter, d'accord avec le groupe parlementaire allemand au Parlement autrichien un programme complet du développement du germanisme en Autriche.

### Une entente économique austro-hongroise

BERNE. — Le comte Tisza, président du Conseil des ministres de Hongrie, a déclaré à la Chambre des Magnats que les pourparlers étaient entamés avec l'Autriche en vue d'une entente économique. Il a ajouté que cette entente économique entre la Hongrie et l'Autriche était la condition préalable de toute union avec l'Allemagne. Il a conclu en affirmant que dans ces pourparlers la Hongrie s'inspirerait uniquement de ses propres intérêts économiques.

Parlant ensuite d'une alliance économique de la Hongrie avec l'Allemagne, le comte Tisza a déclaré que les esprits doctrinaires qui rêvent d'une entente générale sans aborder les détails précis de la question, sont les plus grands ennemis de cette réforme. Selon lui on doit confier la solution de ces questions aux hommes qui ont la pratique des affaires, dont les propres intérêts sont en jeu, et qui se rendent compte de ce qui est possible parce qu'ils connaissent d'une façon précise les difficultés.

## LA SITUATION MILITAIRE

# La bataille de Czernowitz

Le bureau de la Presse de Vienne a cru devoir démentir la nouvelle de l'évacuation de Czernowitz, en l'attribuant à l'état-major russe. Ce démenti est inexact au moins sur un point: les communiqués de nos Alliés n'ont jamais dit que l'ennemi eût renoncé à défendre la place; bien au contraire, ils ne parlent des combats très rudes qui sont engagés de ce côté qu'avec une sobriété extrême, conformément à leur maxime qui est de ne rendre compte d'aucun succès avant qu'il soit confirmé et définitif.



Toutefois, en confrontant les indications qu'ils nous donnent, avec les quelques aveux auxquels l'ennemi a été contraint, on arrive à cette conclusion certaine que les opérations continuent à se développer d'une manière favorable. L'attaque dirigée contre la chaîne de hauteurs située au nord-est de Czernowitz, a réussi à enlever sur toute sa longueur la première ligne des positions ennemies, établies à la frontière même, le long de la rivière Rakuna. Le village de Rarancze a été dépassé, et les Russes sont aujourd'hui parvenus devant une seconde ligne qui passe par Dobrowitz, Topowitz et Karancze. Les Autrichiens ont essayé d'arrêter leurs progrès par un mouvement débordant dirigé contre leur aile gauche et parti de Bojan; mais cette contre-attaque, gênée par la proximité de la frontière roumaine, n'a pu obtenir aucun résultat. L'aile droite des Russes étant couverte par la région lacustre située au sud du Dniester, il paraît difficile que la même manœuvre soit tentée de ce côté; les assauts d'infanterie vont donc continuer à alterner avec les préparations d'infanterie, l'ennemi étant réduit à la stricte défensive. Après Topowitz et Karancze, d'autres lignes de défense sont et seront organisées, mais comme le terrain ne présente plus en cette région que des ondulations médiocres, ces lignes seront moins fortes que les précédentes, et nous pouvons avoir dès maintenant bon espoir en la ténacité et le courage de nos Alliés.

Jean Villars.

## Le tsar, dans les tranchées russes est acclamé par ses soldats

PÉTROGRAD. — L'empereur s'est rendu à Tzarskoïé-Sélo.

Dans son voyage sur le front de l'ouest, qu'il parcourut dans toute sa longueur, l'empereur a pris connaissance de la vie que ses troupes mènent

sur les positions avancées, voyant les difficultés qu'elles doivent surmonter, se rendant compte de l'endurance du soldat russe.

La visite impériale a provoqué un enthousiasme indescriptible dans les rangs des combattants qui ont acclamé par des hurrahs puissants toutes les paroles du tsar, remerciant ses troupes pour leur service plein de dévouement et d'abnégation, exprimant l'assurance qu'elles abattront l'ennemi et que les jeunes soldats sauront maintenir l'ancienne gloire de leurs régiments respectifs.

L'empereur a visité entre autres les abris des soldats formant toute une ville souterraine; il assista dans ces abris à un service religieux; s'est rendu sur une hauteur d'où les observateurs visibles à l'ennemi, corrigeaient les tirs de l'artillerie lourde. Vu l'exiguïté de l'emplacement, l'empereur n'était accompagné que du commandant en chef du front ouest, le général Evert; du commandant d'armée, général Ragoza, et du commandant de corps, général Kouropatkine.

Dans quelques cuisines de campagne, le tsar a goûté la nourriture des soldats. Il a visité les colonnes sanitaires et les baraquements pour les blessés, interrogeant ceux-ci sur l'état de leur santé, s'informant des conditions dans lesquelles ils furent blessés, et leur distribuant des médailles de Saint-Georges.

## La répercussion dans les Balkans de l'offensive russe en Bukovine

ROME. — L'offensive soudaine des armées russes en Bukovine est suivie en Italie avec une vive attention et de grandes espérances.

Les opérations étant encore à leurs débuts, les critiques militaires ne se hasardent que timidement à faire des pronostics au sujet de l'intensité et de la direction des efforts russes; cependant, la confiance est générale pour la période qui s'ouvre. La manière dont l'action est engagée est considérée à elle seule déjà comme un succès d'ordre tout nouveau pour les Alliés. On remarque en effet, et cette constatation, affirme-t-on dans les milieux politiques italiens, est basée sur des renseignements précis, que les Austro-Allemands ont été pris absolument au dépourvu par l'attaque russe; les états-majors germaniques s'attendaient à une tentative d'invasion de la Bulgarie comme le prouvent les fortes concentrations de troupes à Routschouk.

L'effet de l'attaque brusquée, qui se traduit vraisemblablement par des bénéfices militaires prochains, aura également une répercussion profonde sur la situation générale dans les Balkans. Quoique la politique balkanique obéisse souvent à des mobiles qui échappent aux occidentaux, on recommence à fonder des espérances sur la Roumanie, où l'on signale une effervescence nouvelle de l'opinion, provoquée par l'avance russe, et l'on estime qu'une victoire russe sur la frontière roumaine, venant après l'établissement d'un camp retranché de Salonique, renverserait d'un seul coup la situation balkanique au profit des Alliés.

Au point de vue strictement militaire, les critiques accordent à l'action russe une grande importance.

A part la valeur politique, relève l'Idée Nationale, que cette action peut avoir sur la Roumanie, il est certain que les victoires russes remportées sur le Pruth et le Dniester ont une grande importance stratégique, car elles mettent l'armée moldave dans la condition de pouvoir de nouveau tenter une offensive dans la direction des Karpathes dans les vallées hongroises. Peut-être doit-on à cette grave menace l'indécision actuelle des empires centraux pour poursuivre leur action en Macédoine contre les troupes franco-anglaises. De toute manière, il est indéniable que la reprise de l'offensive en Galicie orientale est destinée à bouleverser les plans que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie entendaient développer cet hiver aux dépens de la Quadruple-Entente.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 7 Janvier (523<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, au cours de la journée, nous avons bombardé à nouveau la gare de Boisleux-au-Mont, sud d'Arras, et interrompu le trafic de la ligne.

Un tir de destruction exécuté sur les positions ennemies du plateau de Nouvron, nord-ouest de Soissons, a été efficace. Deux postes allemands ont été détruits.

En Champagne, notre artillerie a continué à se montrer très active. Un fort groupe de travailleurs au nord de Sommepey et un convoi près de Saint-Souplet ont été disper-

sés par notre feu. Bombardement de tranchées ennemies vers Maisons de Champagne et dans la région de la Main de Massiges.

En Argonne, une de nos mines a fait sauter un petit poste allemand dans le secteur de Vauquois.

A l'est de la Meuse, une de nos pièces longue portée a tiré sur une colonne ennemie aux lisières de Billy-sous-Mangiennes, nord d'Etain. Notre tir, bien réglé, a jeté le désarroi dans la colonne et a allumé un incendie dans le village.

Au Bois Bouchot, nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont provoqué trois explosions dans les ouvrages ennemis.



# DERNIÈRE HEURE

## Les Italiens avancent sur Riva

ROME (Commandement suprême). — Dans la zone de Riva, le 5 janvier, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès en occupant, par une hardie opération de surprise, la position de San Giovanni, sur les pentes méridionales du mont Sperone. Dans la région du col de Lana, l'ennemi a attaqué nos lignes en plusieurs points, mais il a été partout repoussé.

Sur le reste du front, il s'est produit de vives actions d'artillerie dans lesquelles l'ennemi a employé des projectiles à gaz asphyxiants.

Des avions ennemis sont apparus sur la vallée du Haut-Fella et sur celle du Haut-Izonzo; ils ont laissé tomber quelques bombes qui n'ont causé aucun dommage.

## Le lieutenant-aviateur Paulhan cité à l'ordre du jour

Le Journal officiel publie ce matin la citation à l'ordre de l'armée du lieutenant Paulhan, lieutenant de réserve, pilote en mission française en Serbie :

« Ayant pris en chasse des avions ennemis qui venaient d'effectuer un bombardement, cet officier a poursuivi un des avions qu'il a abattu après un combat où il a fait preuve du plus grand sang-froid. Il est descendu, après le combat, au-dessus de l'avion, abattu sur territoire ennemi, pour lui lancer une bombe. »

## Une épave de l'« Ancona »

ROME. — Le Giornale d'Italia écrit :

« Une barque de pêche a trouvé, près de Gaete, le 4 janvier, un canot de sauvetage ayant appartenu au steamer Ancona, torpillé par les Autrichiens. Le canot, qui était submergé, a été conduit à Anzio et constitue une preuve plus évidente encore de l'assassinat accompli par le sous-marin autrichien parce qu'il est complètement percé d'éclats d'obus. »

Evidemment, ce canot a été touché lorsqu'il était déjà chargé de personnes (et parmi celles-ci des femmes et des enfants). Ces malheureux, qui ont été frappés par des éclats de projectiles, ont cherché d'éviter le coulage du canot en aveuglant les yeux de l'eau et les trous très nombreux au moyen de leurs habits et de leurs mouchoirs à bâbord du canot.

Le commandant du port d'Anzio a trouvé dans le canot de très nombreux éclats d'obus explosifs, des épingles à cheveux et des vêtements. Le Giornale d'Italia déclare qu'en présence de ces preuves écrasantes le cynisme autrichien est encore plus révoltant qui a rougi la mer du sang de ces victimes lâchement assassinées.

## Des avions autrichiens survolent le Monténégro

CETTIGNÉ. — Les avions autrichiens se sont montrés particulièrement actifs aujourd'hui; ils ont lancé de nombreuses bombes sur nos positions de Lovcen et trois sur Cettigné, sans aucun résultat.

## COMMUNIQUÉ MONTÉNÉGRO

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 7 janvier (matin) :

Le 5 janvier, sur le front nord, violent duel d'artillerie.

Sur le front est, dans la direction de Beranovac, les Autrichiens ont dirigé d'énergiques attaques contre toutes nos positions, à Goduevo et à Touriak notamment : nous les avons partout repoussés.

Sur le front ouest, combats d'artillerie. Des mouvements importants de forces ennemies sont signalés du côté de Bilek et de Trebinje.

Au mont Lovcen, faible duel d'artillerie. Un avion autrichien est tombé près de Dulcigno; l'équipage a été fait prisonnier.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Au nord de Dixmude, notre artillerie a bombardé efficacement les fermes tenues par l'adversaire sur la rive gauche de l'Yser.

Près de Waumen et de Driegrachten, nous avons dispersé des groupements ennemis.

## La presse anglaise approuve le vote de la Chambre des Communes

LONDRES. — Tous les journaux du soir commentent le vote de la Chambre des Communes d'hier, mais s'attachent surtout au résultat du congrès des travaillistes.

La Westminster Gazette dit :

« Il n'est pas étonnant que des groupes de délégués travaillistes, hâtivement réunis sans pouvoir consulter leurs mandants, n'aient pas pu comprendre au premier abord la nécessité d'une mesure allant à l'encontre d'une tradition profondément enracinée. »

« Notons bien que le congrès a répudié la conscription, non parce qu'il est opposé à une politique nationale guerrière, mais parce qu'il espère que les forces nécessaires peuvent s'obtenir par le volontariat. »

« Le problème ne peut pas être résolu par des élections générales ou par l'application de mesures arbitraires qui laisseraient la minorité irréconciliable, mais par une libre discussion et des efforts sérieux pour persuader la minorité que la mesure est nécessaire. »

La Pall Mall Gazette remarque que la Chambre des Communes a voté la loi par 4 voix contre 1.

La majorité, dit-elle, est composée de gens convaincus qui ont pris cette décision parce qu'ils savent qu'elle est nécessaire. La minorité est faible, et elle est encore fortement réduite si nous déduisons les nationalistes irlandais, toujours mus par la politique locale. Le restant de l'opposition serait balayé s'il osait se représenter devant les électeurs. »

## Un sous-marin anglais coule dans la mer du Nord

LONDRES. — L'Amirauté annonce qu'elle a reçu une information suivant laquelle un sous-marin anglais a coulé hier, en vue de l'île de Texel (Hollande).

L'équipage, qui comprend 33 hommes, a été entièrement sauvé et amené au Helder par le croiseur hollandais Noord-Brabant.

AMSTERDAM. — Le Handelsblad annonce que le sous-marin anglais qui a coulé au large de l'île de Texel n'avait été aperçu par le croiseur hollandais Noord-Brabant qu'après dix heures d'attente.

L'équipage du sous-marin est actuellement à la caserne navale de Willemsoord en attendant la décision du gouvernement hollandais sur la question de l'opportunité de son internement.

Le Nieuwe Van Den Dag apprend que le sous-marin anglais, après avoir perdu sa route au large de Noordhinger, est venu s'échouer sur Haakgrond; une voie d'eau s'est alors déclarée.

## Un vapeur italien touche une mine et sombre Il y a 200 victimes

CETTIGNÉ. — Un vapeur italien venant de Brindisi avec quelques centaines de tonnes de vivres et 425 recrues monténégrines provenant d'Amérique a touché une mine, le 6 janvier, à proximité de Saint-Jean-de-Medua.

Le bâtiment a sombré aussitôt. Deux cents passagers ont péri.

## Les susceptibilités américaines

NEW-YORK. — Le vapeur italien Giuseppe-Vera est arrivé à New-York avec deux canons de quatre pouces montés à l'arrière.

Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que le Département d'Etat fera probablement des représentations officielles auprès du gouvernement italien afin de faire enlever ces canons avant le départ du vaisseau des eaux américaines.

## Ils s'en prennent aux femmes

LE HAVRE. — On apprend au Havre qu'un conseil de guerre allemand vient de condamner Mme Juliette Renkin, sœur du ministre des Colonies de Belgique, à six mois de prison et à mille mark d'amende.

## Les intrigues allemandes en Perse

LONDRES. — On mande de Pétrograd au Morning Post :

« Selon une information de Téhéran, les Turco-Allemands ont assemblé une armée locale de 120.000 hommes, pour la plupart originaires du Kurdistan. Ces recrues reçoivent leur instruction d'officiers allemands; 20.000 Askaris turcs augmentent la puissance offensive de cette armée. Les armes et le matériel sont entièrement fournis par l'Allemagne. »

Le plan initial aurait été de s'emparer de Téhéran, puis de marcher contre les frontières russes. Un autre détachement aurait été envoyé dans l'Inde, devenant plus fort à mesure qu'il eût avancé.

Selon les dernières nouvelles, le prince Henri de Reuss serait détenu comme otage, avec de grandes quantités d'or qu'il a en sa possession, par son armée, à Kermanshah, en attendant le développement des événements.

## Un emprunt turc en Allemagne

GENÈVE. — La Chambre ottomane a voté la loi autorisant le gouvernement à contracter un emprunt de 20.000.000 de livres en Allemagne en bons du Trésor allemand, qui serviront de dépôt à la Dette publique ottomane pour pouvoir émettre à Constantinople des bons du Trésor remboursables un an après la fin de la guerre.

## L'Allemagne cherche des hommes

LA HAYE. — Le Reichsanzeiger de Berlin invite les jeunes gens nés en 1896, et dont la situation militaire n'a pas encore été définitivement réglée, à se présenter avec leurs pièces d'identité dans les bureaux de recrutement, avant le 15 janvier.

## Au secours des orphelins serbes en Albanie

ROME. — Le délégué général de l'Association nationale des orphelins de la guerre s'est embarqué hier à Brindisi, à destination de la côte albanaise, où se trouvent groupés des orphelins de la Serbie que le gouvernement serbe a essayé de rapprocher le plus possible des ports où pourra s'effectuer leur départ.

La mission comprend plusieurs infirmières, ayant longtemps vécu en Serbie.

Elle emporte, par ses propres moyens, des ravitaillements considérables en vivres, vêtements, linge, lait concentré, pharmacie, jouets, etc.

Les enfants seront aussitôt ramenés en France par des transports spéciaux et seront rapatriés ensuite dans différentes colonies.

## La mission Ford en Hollande

COPENHAGUE. — L'expédition Ford est partie aujourd'hui pour la Hollande en passant par l'Allemagne.

## Von Papen observe un silence prudent

ROTTERDAM. — L'attaché militaire allemand von Papen, qui est arrivé hier, a refusé de recevoir des visiteurs ou de faire une déclaration quelconque. Il partira aujourd'hui pour La Haye.

## Installation, à Dijon, du comité consultatif de l'Instruction économique

DIJON. — M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a présidé, à 10 heures, à la préfecture, la réunion du comité consultatif de l'Instruction économique de la huitième région. M. Baudart, préfet de la Côte-d'Or, le directeur de l'Intendance de la huitième région, et le colonel Boyer, commandant les subdivisions de Dijon et d'Auxonne, assistaient à la réunion.

Après une allocution, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre a déclaré le comité installé.

A 2 heures, M. Thierry a quitté Dijon pour se rendre à Lyon.

## Mort du bâtonnier du barreau de Pau

PAU. — On annonce la mort, à l'âge de 75 ans, de M. Gaston Lamaignère, bâtonnier de l'ordre des avocats, un des chefs du parti républicain du département.



## PRISONNIERS BULGARES



Au cours de la retraite sur Salonique, les Français ont fait un certain nombre de prisonniers bulgares qui ont été conduits dans notre camp retranché et réexpédiés de là dans l'une des îles méditerranéennes, vers lesquelles sont dirigés tous nos prisonniers d'Orient.



## CONTES D'EXCELSIOR

## "La Marseillaise"

Il y avait tantôt huit mois que Pierre Delahaye n'avait plus ouvert son piano. A quoi bon? La musique est certes une consolatrice. Pourtant, il y a des circonstances dans la vie dont l'horreur est tellement écrasante qu'elle vous ôte même le désir de chercher à s'évader de leur tristesse, et Pierre Delahaye, nature éminemment sensitive, ressentait jusqu'au malaise physique, jusqu'à la nausée, ce désespoir et cette honte du vaincu, du captif. Dans sa jolie petite maison d'un faubourg de Bruxelles, il vivait donc, silencieux et morne, n'ayant plus qu'une seule pensée, qu'un seul espoir: la délivrance.

L'invasion allemande l'avait surpris en plein rêve, en pleine idylle, et l'avait arraché au bonheur qu'il croyait saisir, avec une brutalité particulièrement féroce. Fiancé depuis quelques semaines à une jeune fille de Dixmude, blonde Flamande exquise et qu'il adorait, il se préparait à la rejoindre dans cette vieille ville morte où flotte une atmosphère de paix définitive et de repos divin... Et voilà que, tout à coup, avec une soudaineté affreuse de cauchemar, les Barbares s'étaient rués dans la capitale brabançonne, par milliers et par milliers, par centaines de mille, et il avait encore dans les oreilles ce bruit morne et épouvantable de leurs bottes farouches, défilant sans arrêt, avec cette persistance démoniaque de la pluie, d'une pluie de fin du monde et qui serait tombée sur la cité sans espoir de jamais finir.

Impossible de songer à se rendre à Dixmude, dont il avait d'ailleurs peu après appris la ruine... Impossible de quitter sa maison... Il était surveillé. Que faire? Et qu'était devenue la blonde Kaatje? Avait-elle pu fuir à temps vers la France, elle au moins, ou était-elle restée là-bas, fleur intacte parmi les débris de la merveilleuse cité bombardée? Question angoissante, et toujours sans réponse. Et lui, il était là, épargné, inutile, déchu, et un immense découragement pesait sur son âme, noyait son cœur ivre de détresse. Ah! oui, il avait bien le temps de songer à l'art, le pauvre compositeur amoureux!

Et pourtant en lui chantait une musique implacable, mais qu'il ne pouvait noter, lui semblait-il, sans faire crouler les murs de sa propre maison, sans appeler sur son quartier innocent la foudre de la représaille teutonne. C'était un hymne de vengeance, plus beau que tout ce qu'on avait jamais clamé dans le monde contre la tyrannie de la force. Un hymne irréductible, farouche et sublime, qui disait la révolte d'un peuple opprimé, écorcé, furieux... Une phrase noble et pure, libre comme le coq des clochers de la douce Flandre clamant en plein azur l'ivresse de son bonheur de vivre, se détachait, immortelle et géniale, sur le fond sinistre et sourd de ce bruit de pas, de cet éternel bruit sourd des pas du vainqueur botté. Ah! ce serait quelque chose d'unique dans son œuvre, quand il l'écrirait... Mais pour l'instant, il ne l'écrivait point. Il attendait... Le jour où ces misérables, enfin chassés par les armées des Alliés libérateurs, fuiraient vers leur pays détesté, alors, et avant même de courir vers son amour, il l'écrirait cet hymne grandiose, et il n'avait là-dessus nul doute: il en ferait le chant de la Belgique nouvelle. Des générations le chanteraient, pour se souvenir... Et si lui avait tout perdu dans la vie, du moins son nom survivrait, attaché à cette vengeance.

Il ne vivait donc que dans cet espoir, mais de quelle existence morne et végétative!... Il errait dans son petit jardin, que le mois de juin fleurissait maintenant de lis, dans une odeur mystique et voluptueuse. L'été venait, splendide et indifférent, absolument comme s'il n'y avait pas eu sur terre ces millions et ces millions d'hommes acharnés à se détruire, ni cette injustice inouïe d'un peuple foulé aux pieds par une horde de bandits. La pureté des lis embaumait, à faire pleurer le cœur...

Un soir, au crépuscule, des visiteurs se présentèrent, ayant poussé la porte à claire-voie du jardinnet angélique. Le musicien, étonné, se retourna. C'étaient trois officiers prussiens, en uniforme. Avec beaucoup de politesse, ils expliquèrent à Pierre Delahaye qu'ils habitaient une maison non loin de la sienne, réquisitionnée par eux en l'absence de ses maîtres, qu'ils avaient appris l'identité de leur

voisin et que, fort privés de bonne musique en ce moment, ils le priaient de vouloir bien leur permettre d'user quelques instants de son piano... Était-ce une demande? Était-ce un ordre? Pierre essaya de le deviner sur leur figure inexpressive et disciplinée. C'était un ordre, évidemment. Il envisagea d'un coup d'œil le danger d'une résistance. Il préféra céder. Mais il ne voulut pas les suivre dans son salon dont il leur montra le chemin, et il resta seul au jardin tandis que les étrangers jouaient.

Avec quel serrement de cœur il entendit son instrument, muet depuis tant de semaines, revivre et reparler sous d'autres mains que les siennes! D'abord il en pensa pleurer, tellement la profanation lui fut pénible. Mais au bout de quelques instants, le charme de la musique opéra, plus fort que la haine et le désespoir. Et, debout dans les lis pâles au crépuscule, il écouta.

Ces Barbares jouaient des choses de chez eux, qui dataient de l'époque où la Germanie était encore pleine de pensée et d'idéal. Une sonate de Beethoven déroula ses harmonies puissantes et suaves, des romances de Mendelssohn se répandirent mollement dans l'air parfumé; l'âme exquise de Schubert fit entendre ses longues et douces confidences. Et le pauvre Pierre Delahaye écoutait avec stupeur, se sentant impuissant à jamais comprendre comment ces hommes, les mêmes sans doute qui avaient déshonoré leur renom militaire aux massacres de Termonde et de Louvain, aux fusillades, aux exils, aux déportations en masse, pouvaient s'enchanter ainsi à ces œuvres qui n'étaient que tendresse, idéal et beauté... Mystère effarant de l'Allemagne! Hypocrisie inconsciente d'une race!... Que penser?...

Maintenant, ils jouaient du Schumann; l'un d'eux chantait, d'une voix juste et assez pure, pathétique même. L'amant, la servante délaissée, le poète, le ménétrier, la fiancée, le rêveur firent entendre leurs plaintes adorables. Et c'était d'une douceur sinistre, affreusement équivoque. Le cœur de Pierre se serra.

Mais soudain, une pensée lui illumina l'esprit. Il se rappela que, sur certaines paroles de Henri Heine, le doux musicien avait composé certaine musique immortelle, guerrière, sublime... Dans un élan irrésistible, il se précipita. Les officiers, croyant sans doute qu'il allait improviser, s'écartèrent, déferents, prêts à écouter à leur tour leur hôte.

Alors, exalté, farouche, oubliant toute prudence, Pierre joua *Les deux grenadiers*. Et bientôt, après un prélude angoissant, éclatèrent, magnifiées par l'accompagnement prodigieux de Schumann, les strophes vengeresses de la *Marseillaise*. Elles s'épandirent dans le crépuscule avec une violence de catastrophe, mais libératrices, et le cœur de Pierre Delahaye, contracté depuis tant de jours, s'ouvrit enfin, porté sur elles, dans un enthousiasme formidable et sacré. Il lui semblait qu'elles étaient écoulées par la Flandre tout entière et que, appelés par elles, les Français, les Français de 89 et de toujours, allaient accourir, allaient délivrer le peuple opprimé. Un délire sacré le soulevait.

Lorsque ce fut fini, il se retourna vers ses hôtes: — Eh bien! messieurs, ne put-il s'empêcher de leur dire, sarcastique, vous voyez que Schumann lui-même...

Les officiers allemands, très pâles, s'étaient levés, se contenant à peine, sur l'ordre muet de celui qui avait chanté, leur chef. Celui-ci frémissait de colère, mais il se maîtrisa et, d'une voix glaciale, tandis qu'un éclair de haine passait dans ses yeux ternes, il riposta:

— Nous avons tenu à vous écouter jusqu'au bout, étant vous invités... Des officiers prussiens sont des gentlemen... Mais vous nous étonnez fort en disant que cette musique est d'un musicien allemand. Pour notre part, nous ne pouvons l'admettre. Nous devons la considérer comme séditionnaire et nous sommes obligés, à notre grand regret, de vous arrêter...

Et dans le crépuscule parfumé de juin, tandis que les voisins de Pierre Delahaye, tout frémissants d'avoir entendu l'hymne de la liberté, espéraient je ne sais quel destin sublime, les soudards l'emmenèrent...

Francis de Miomandre.

## Mission turque en Allemagne

BALE. — La mission turque, qui a été reçue à Munich avec des honneurs particuliers, est partie le 4 au soir pour Stuttgart et a été reçue le 5 dans l'après-midi, en audience par le roi de Wurtemberg.

La Gazette de Voss écrit qu'on pense à Munich que l'envoi de cette mission turque est le prélude de la création d'une légation de Turquie à Munich. Par suite de la nouvelle politique orientale allemande, les relations de la Bavière et de l'empire ottoman prennent une importance particulière.

## TRIBUNAUX

## "Justice immanente" et... acquittement

Le 15 septembre dernier, le sous-lieutenant de gendarmerie Renaux, de Rambouillet, se rendait à bicyclette à Chevreuse pour visiter les casernements.

Au retour, l'officier s'arrêta au château de Dampierre et fit une partie de chasse avec le régisseur dans le bois du duc de Luynes.

Un malencontreux coup de fusil provoqua un grave accident: le sous-lieutenant eut l'œil droit crevé par un grain de plomb. Ramené à Rambouillet, il raconta au médecin major Thiévenard, pour cacher la faute commise en allant chasser, alors que les règlements l'interdisent formellement aux officiers, qu'il avait fait une chute de bicyclette et que l'œil avait été atteint par un corps étranger. Le surlendemain, l'officier inscrivit sur son registre son propre certificat de l'origine de sa blessure en mentionnant le faux récit. Il trouva facilement trois témoins, dont deux conseillers municipaux, qui, de bonne foi, authentifièrent le récit du sous-lieutenant Renaux.

Le 1<sup>er</sup> octobre, un examen radiographique fit découvrir la présence d'un grain de plomb dans l'œil. Quelques jours après, une lettre anonyme relatait les circonstances de l'accident. Interrogé, l'officier fit des aveux. « Sans prévoir, dit-il, les conséquences de mon acte, je n'ai eu qu'une pensée, cacher la faute commise en allant à la chasse en temps prohibé. »

Il comparait, hier, devant le deuxième conseil de guerre, assisté de M<sup>re</sup> Duplan. Le malheureux officier, dont l'attitude douloureuse impressionne l'assistance, reconnaît les faits et sanglote. Son passé irréprochable milite en sa faveur. Il est marié et père de quatre enfants. Sa famille habite les Ardennes, et, depuis le début de la guerre, il n'a reçu aucune nouvelle des siens.

Le colonel de gendarmerie Thiebaut, ancien président du premier conseil de guerre, qui a fait l'enquête sur cette pénible affaire, est venu faire une déposition intéressante qu'il a terminée par cet appel:

— Cet homme est à la veille de devenir aveugle: la justice immanente a été suffisamment implacable pour que la justice humaine n'ait plus rien à faire ici. Le conseil a rapporté un verdict d'acquittement.

## Pour aller se battre

Un jeune Français du Canada, Sagon, est venu en France pour contracter un engagement afin d'aller se battre. Deux de ses frères étaient accourus dès les premiers jours de la mobilisation: l'un a été tué, l'autre est actuellement dans les Dardanelles.

Peu après son incorporation, le jeune Sagon fut versé dans le service auxiliaire pour des varices. Il multiplia ses efforts pour être maintenu dans le service armé. Il usa enfin d'un moyen suprême pour être dirigé sur le front. A la veille de passer une nouvelle visite médicale, il s'absenta et fut déclaré « bon absent ». Lorsqu'il revint, on le déféra au deuxième conseil de guerre, où il comparait, hier, assisté de M<sup>re</sup> Viteau.

Le président du conseil, le colonel Holz, qui a peine à cacher son émotion, dit à l'inculpé:

— Pourquoi, obéissant à de si nobles sentiments, avez-vous employé un moyen déshonorant?

— Mon colonel, il n'y en avait pas d'autre, et je n'étais pas venu du Canada pour ne pas me battre.

Le capitaine Montel, commissaire du gouvernement, l'interrogeant, lui dit:

— Et si je ne vous proposais pas pour l'application de la circulaire Millerand?

— Eh bien! riposte Sagon, je croirais qu'il n'y a pas de justice.

Le conseil se rend à d'aussi bonnes raisons et accorde l'acquittement.

## PLACEMENTS TEMPORAIRES en Bons de la Défense Nationale

L'année nouvelle commence sous de favorables auspices. La Russie prend l'offensive en Bessarabie, la Grande-Bretagne modifie son système de recrutement militaire et la France, ainsi qu'en témoigne la lettre du président de la République à l'armée, vient de proclamer qu'elle a la plus grande confiance dans ses soldats. Tous les Français sont décidés à persévérer dans une lutte qui leur donnera la paix par la victoire.

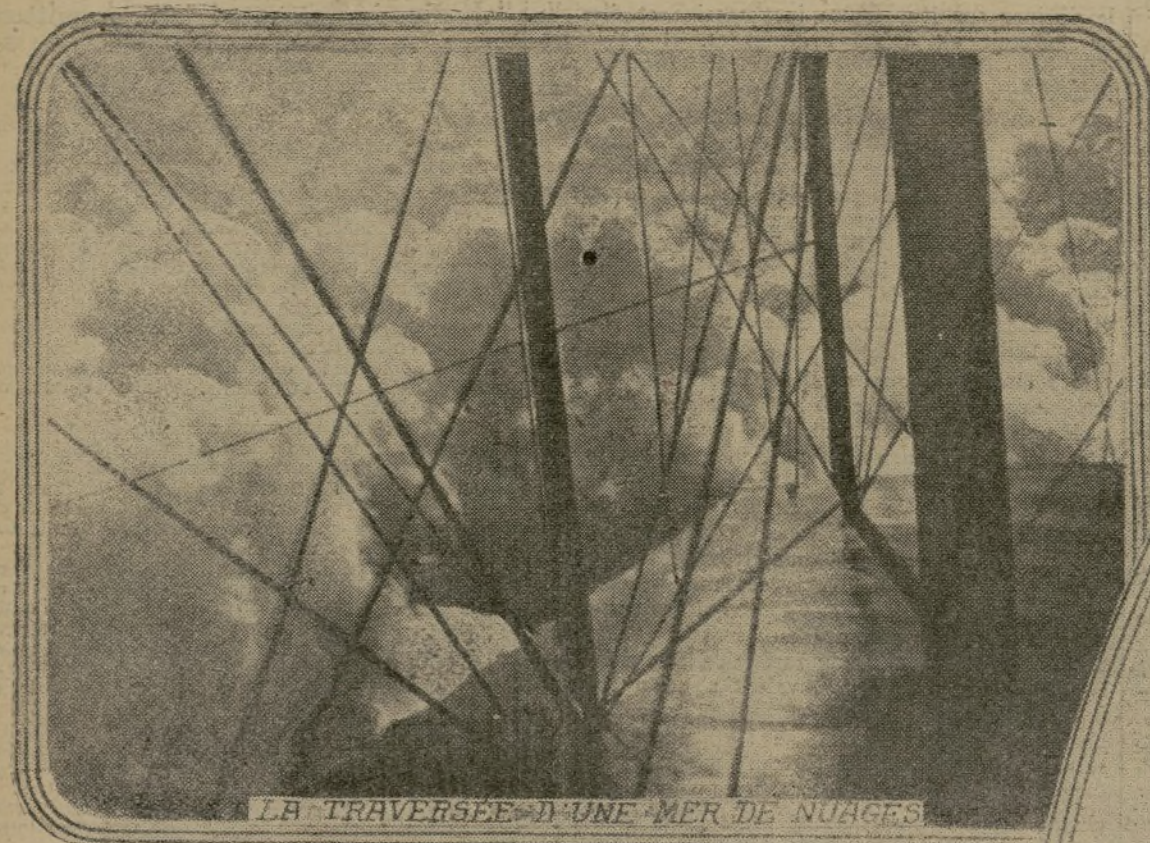
Au début de cette année, nous devons signaler à nouveau le placement temporaire que le Trésor offre au public au moyen des Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons sont intéressants par la diversité de leurs coupures qui sont de 100, 500, 1.000 francs et au-dessus. Ils conviennent donc aux possesseurs de capitaux qui se trouvent être disponibles temporairement.

Ils sont, de plus, avantageux, puisque leur intérêt, payable d'avance et net d'impôt, est de 4 0/0 pour ceux à 3 mois, et de 5 0/0 pour ceux à 6 mois et à un an. C'est, du reste, ce qui explique la faveur avec laquelle ils ont été et ils sont encore accueillis.



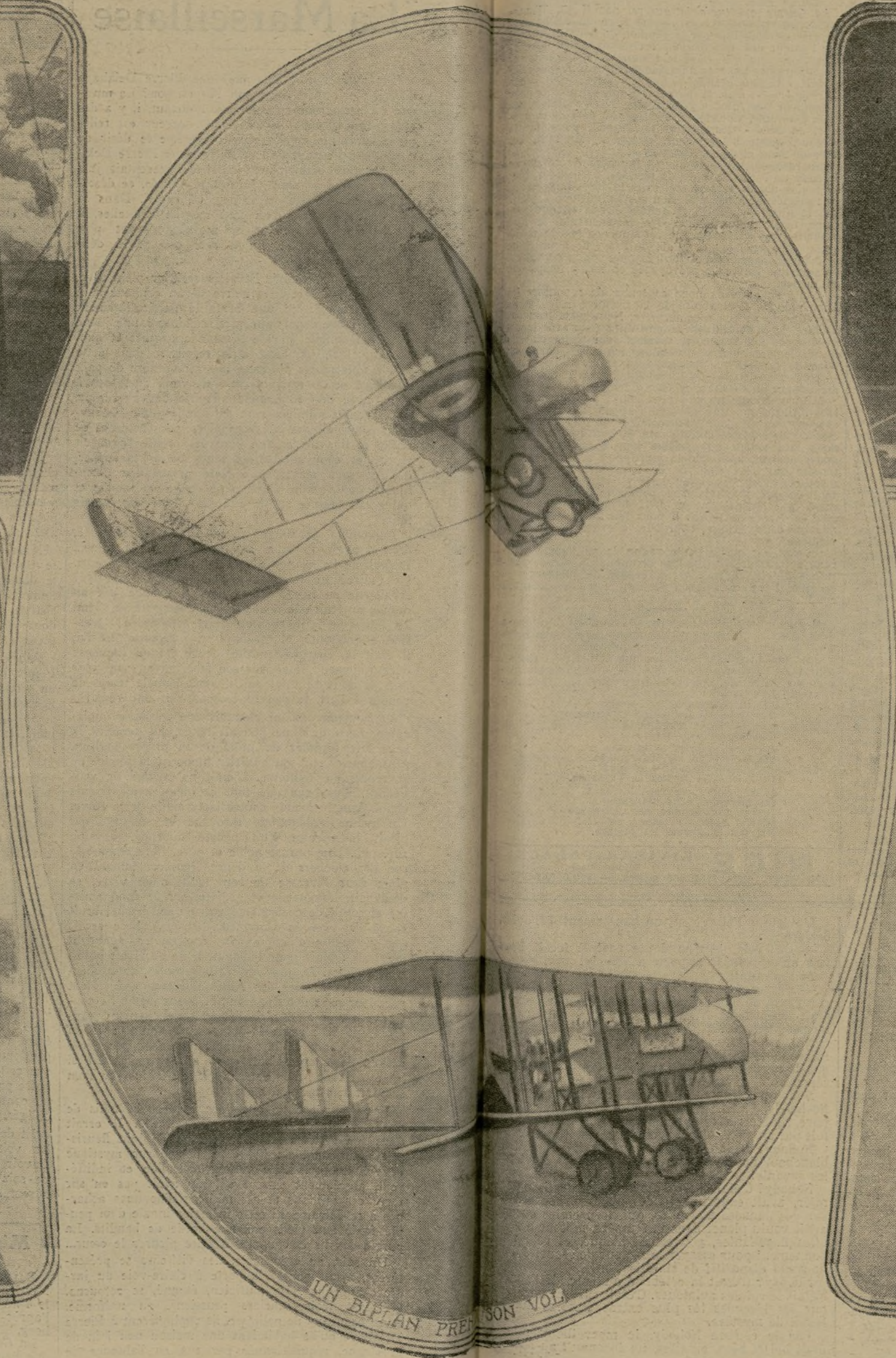
# Nos aviateurs ne restent pas inactifs en Orient



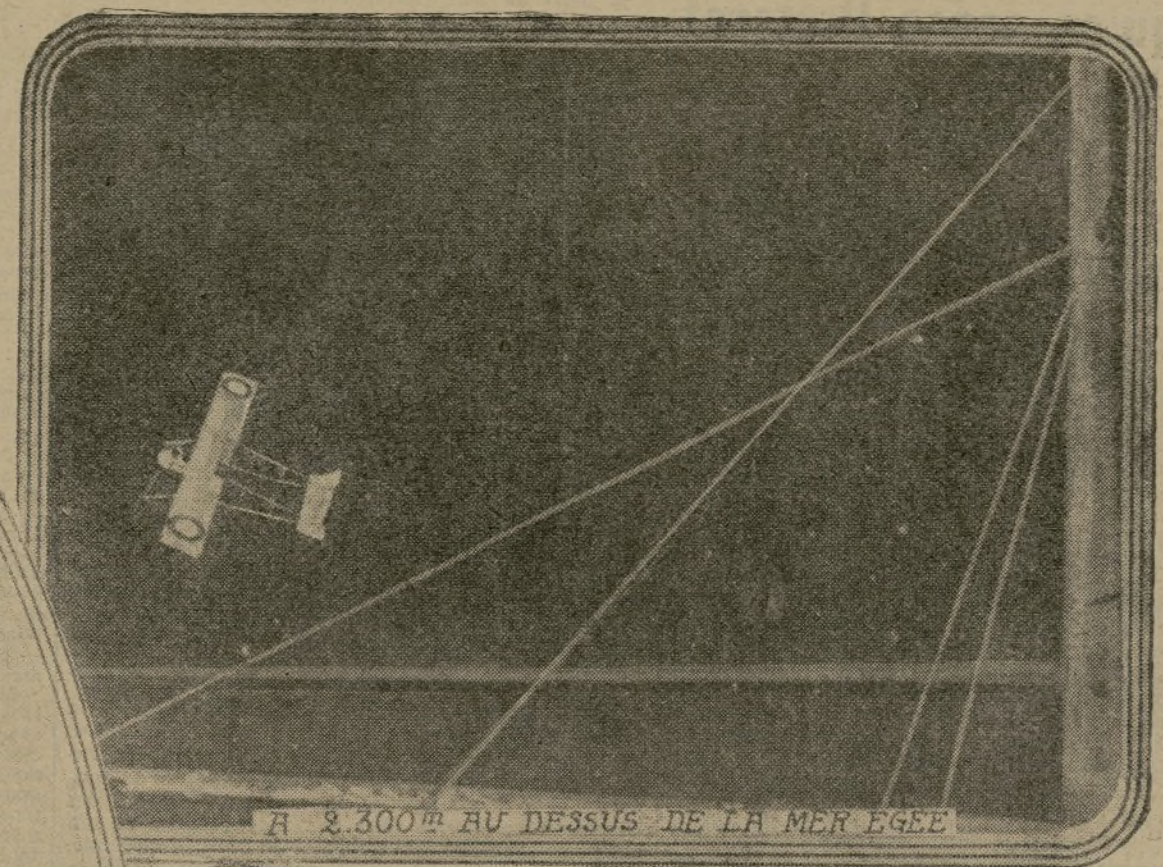
LA TRAVERSEE D'UNE MER DE NUAGES



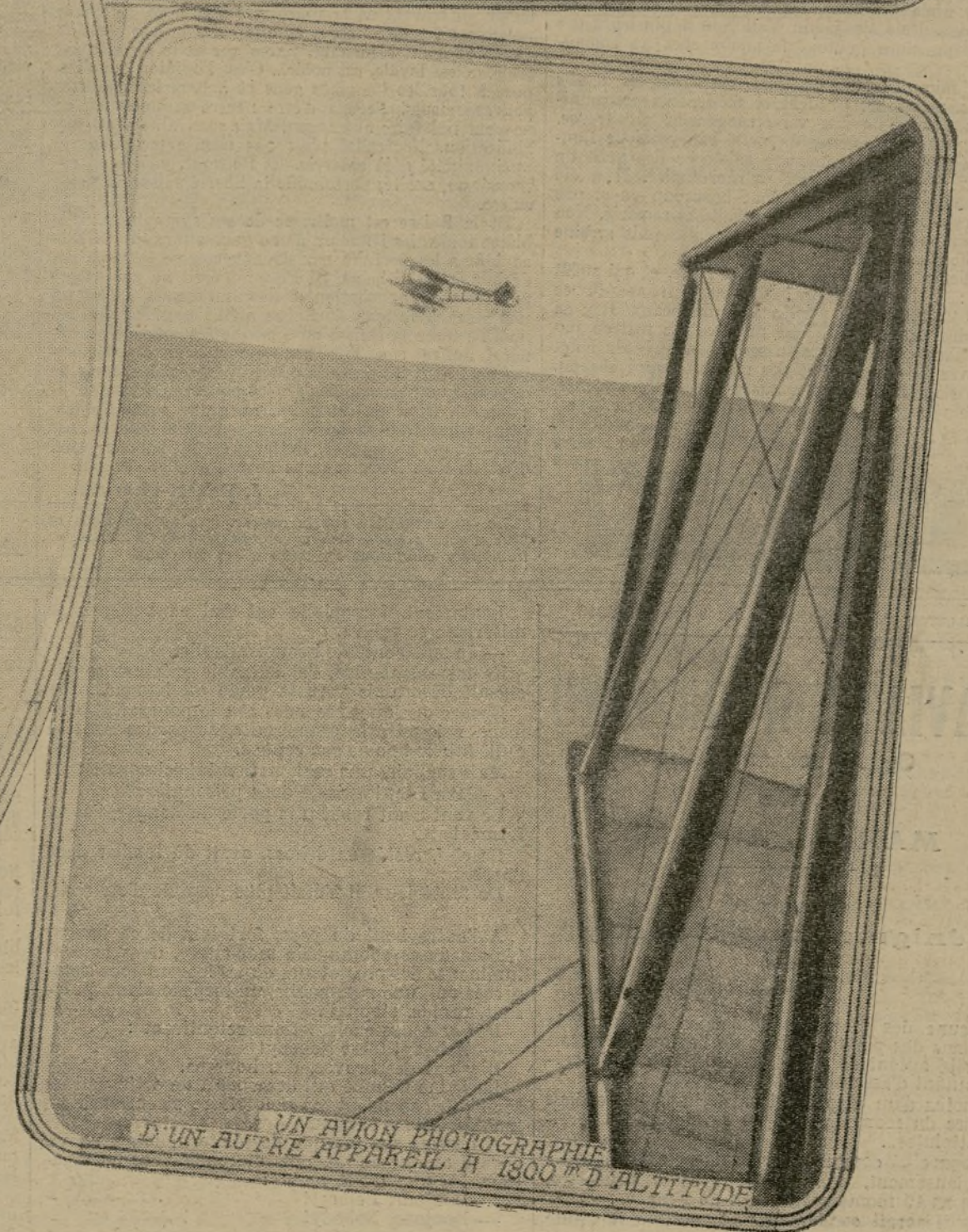
LACHEZ TOUT



UN BIPLAN PRET A SON VOL



A 2.300<sup>m</sup> AU DESSUS DE LA MER EGEE



UN AVION PHOTOGRAPHE  
D'UN AUTRE APPAREIL A 1800<sup>m</sup> D'ALTITUDE

L'aviation française, qui a rendu de si grands services sur notre front, a contribué pour une part importante aux opérations du Levant, tant à la presqu'île de Gallipoli, il y a quelques mois, qu'actuellement à Salonique. Des camps spéciaux ont

été installés aux abords immédiats de cette dernière ville, et l'on peut présumer que nos courageux aviateurs ne tarderont pas à accomplir sur ce point du monde des prouesses dignes du glorieux passé de la cinquième arme.



## LA VIE INTELLECTUELLE

## Ce qu'en pense Potterat

Vous n'avez pas perdu le souvenir de la famille Kaekbrack. Dans cette famille, Léopold Courouble faisait vivre toute la Belgique heureuse. Tous les Kaekbrack étaient expressifs, chacun à sa façon. Ils étaient les Belges, les bons Belges, les Belges contents de tout et de tous, malins et sages, et cordiaux, et d'une jovialité constamment expansive, et discutant du matin au soir avec, d'ailleurs, « le cigare à la bouche ». Ils étaient les Belges prenant la vie comme elle vient, et jugeant que la vie vient comme elle doit venir, les aimables compagnons guillerets et gaillards, un peu hâbleurs parfois, charmants ainsi. Et Léopold Courouble, dans ses mémorables romans, avait incarné une race, si l'on peut dire que les Belges, Wallons et Flamands forment une race. Aujourd'hui, nous avons découvert les Belges héroïques. Autres temps. Autres manières. Mêmes âmes. Et leur héroïsme du temps de guerre nous pouvons le pressentir à travers leur bonhomie, leur bonne humeur, leur fermeté riante des temps pacifiques.

Or, ce que Léopold Courouble a fait pour les Belges, Benjamin Vallotton l'a fait pour les Suisses. Courouble était, en ses peintures de mœurs, plus savoureux, plus pittoresque, plus animé. Vallotton est plus grave, mais singulièrement net et pénétrant. Et il y a bien de l'humour en son œuvre, avec je ne sais quel recueillement et un attendrissement de la plus plaisante originalité. Et Vallotton, comme Courouble, a réussi à faire vivre une race ou une nation, ou un canton dans un type, dans un homme, et son Potterat mérite de rester immortel parmi les Vaudois.

\*\*\*

Parmi les Vaudois et aussi parmi les Français, car Potterat aime beaucoup les Français et il les comprend bien. Puis Benjamin Vallotton a plusieurs des qualités que nous goûtons le mieux chez les romanciers.

Il est minutieux, un peu lent, mais tous les détails choisis avec un art prudent et méticuleux communiquent à l'ensemble une vie étrangement vigoureuse. Potterat mène l'existence du petit bourgeois de Lausanne, c'est-à-dire la commune existence des gens du commun — avec un relief extraordinaire. Il a été commissaire de police. Il a donc beaucoup vu et pas mal retenu. Il est maintenant retraité et remarié. Non point pessimiste pour cela. Et sa philosophie sereine s'épanche à son gré.

Excellente philosophie, simple et forte, et qui suffit à tout : « Salut citoyen ! Comment trouves-tu ce monde ? Ce monde ! Il y en a des plus beaux. Il y en a des plus moindres. Il faut prendre son mal en patience : dans septante ans tu seras bien près du bout. Tu en verras des roses et des noires, comme chacun. L'essentiel est d'avoir bon estomac et bonne conscience. Le reste vient par surcroît. » En outre, Potterat est sociable et idéaliste. Il lui faut toujours un auditoire. Rien ne lui plaît autant que les soirées passées entre

amis, les verres que l'on choque en prononçant les paroles traditionnelles, les anecdotes saluées par de gros rires. Il s'est donc affilié à la *Chorale des Amis*, à la *Brise du Lac*, fanfare tonitruante, et plusieurs autres Sociétés, poursuivant, comme on dit, des buts élevés...

Au reste, très patriote, chaleureusement patriote, sachant pourquoi il l'est, sachant dire pourquoi il l'est. Il proclame non sans une aimable vanité : « Moi, j'ai le coup pour les toasts. » Le toast, c'est le succès de Potterat. D'autres sont poètes, ou sont rôtisseurs. Potterat, lui, a été commissaire de police. Et il prononce des toasts. Il prononce des toasts par don de nature. Ça lui est venu en écoutant chanter le rossignol. Voilà. « Quand je dois parler en public, je me nourris bien, je bois un verre ou deux pour mettre du liant. Vient un moment où le cerveau commence à pétiller... C'est les idées qui s'allument. C'est le moment ! On empoigne la table des dix doigts, on se lève, on regarde les gens et on cause... C'est là tout le secret des toasts ! » En effet, Potterat « n'a pas son pareil » dans le canton de Vaud pour dire : « Mesdames, mesdemoiselles, messieurs les membres des sociétés présentes, chers concitoyens ! »

Chers concitoyens ! Il dit ces mots du profond du cœur, car il les aime, ses chers concitoyens, comme il aime la Suisse natale. « La Suisse ! Il faudrait une voix de poète pour être à la hauteur des circonstances. Seule entre toutes les nations, elle a des neiges qu'on peut qualifier d'éternelles... Elle a des institutions nationales... Elle est d'essence démocratique comme il serait facile de le démontrer... La Suisse !

\*\*\*

Mais Potterat veut que la Suisse libre défende la liberté. Dans cette guerre, il souffre parce que la Suisse est neutre. Il accepte, sans doute, cette neutralité fatale. Du moins veut-il que la Suisse manifeste sa solidarité avec tous les petits pays. Il n'a pas peur des envahisseurs. Il veut crier son indépendance et son amour de la justice et son respect du droit. Il veut que, même au travers de la tourmente guerrière, la Suisse paisible ait une opinion, et que cette opinion elle la dise tout haut, bien haut, parce que cette opinion est franche, est loyale, est noble... C'est l'opinion qui s'impose à tous les honnêtes gens et à tous les honnêtes gouvernements. Permis d'être neutre si toutefois on ne peut pas faire autrement. Mais neutralité n'est pas abdication. Neutralité n'est pas silence tremblant et pusillanimité déjà asservie. Et Potterat, généreux, enthousiaste, exalté, personnifie la liberté suisse, la fierté suisse.

Et la Suisse est maîtresse de ses sympathies. Elle blâme toutes les horreurs d'une guerre inexpiable. Elle en blâme les forfaits monstrueux comme la violation de la neutralité belge. Si Potterat écrit au roi Albert une lettre d'approbation et d'encouragement, c'est un peu au nom de toute la Suisse qu'il l'écrit. Et c'est au nom de toute la Suisse qu'il envoie ses conseils au général Joffre : « Très honoré monsieur et chef suprême ! » Et il pousse la générosité jusqu'à mourir de la guerre, et parce qu'il n'y peut point participer suffisamment. Et il est un Suisse au grand cœur, frémissant, vibrant, d'un hardi bon sens. Ce qu'en pense Potterat est bien pensé. Potterat est un homme juste. C'est un ami. Nous saurons ne pas oublier cet ami.

J. Ernest-Charles.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## Le Mouvement littéraire

*La Guerre qui tuera la guerre*, par H. G. WELLS, traduction GEORGES-BAZILE. — Ce livre du célèbre romancier est constitué par la réunion de deux brochures que l'auteur des *Anticipations* écrivait au milieu des circonstances actuelles. C'est le résumé à la fois succinct et heureux des théories d'un pacifiste qui veut que cette guerre, « la plus grande de toutes », ne soit pas « une autre guerre », mais la dernière, et qui est décidé, pour le bonheur des futures générations, à lui chercher une issue favorable, victorieuse, décisive, au delà de la douleur, au delà « des misères de l'esprit, pires que la douleur, qu'il faut traverser, puisqu'il le faut, des mers de sang et de putréfaction ».

Les idéologues ont caché les horreurs de ce drame derrière un écran de mots, de phrases, de pensées, plus ou moins nobles et sincères, mais la forte imagination du romancier n'a pas d'illusion sur la hideur des plaies que la guerre a créées et qu'elle élargit chaque jour d'une façon moins épique que monstrueuse. Il faut souhaiter que l'humanité ne recommence pas la même orgie pantagruelique et fatale de sang, de boue et de malheur. Et pour cela il faut frapper les responsables. Ce sera une œuvre de prévoyance en même temps que de justice.

« Nous ne pouvons nous contenter de repousser les Allemands de l'autre côté de la frontière belge et de leur dire de ne pas recommencer. Nous nous trouvons en face de ce formidable empire militariste avec lequel nous avons fait tout notre possible pour rester en paix depuis le jour où il se dressa sur les ruines des ambitions de la politique française en 1871. Et la guerre — celle-ci surtout — est un conflit mortel. Il nous faut maintenant ou détruire ou être détruits. »

L'auteur ajoute un peu plus loin : « Nous combattons l'Allemagne. Mais nous combattons sans haine préconçue contre le peuple allemand. Nous n'avons l'intention de détruire ni leur liberté ni leur unité. Mais il nous faut ruiner un système tout à fait néfaste de gouvernement, ainsi que la corruption mentale et matérielle qui s'est emparée de l'imagination des Allemands et a pris possession de la vie allemande. Il nous faut écraser l'impérialisme prussien aussi complètement que l'Allemagne en 1871 écrasa l'impérialisme gâté de Napoléon III. Et il nous faut aussi, de l'échec final de cette victoire, apprendre à éviter un triomphe vindicatif. »

On voit par quelle haute vague de sentiments généraux et pratiques ce livre se distingue du flot de littérature de circonstance qui a menacé de submerger la critique et inondé l'opinion publique depuis le début du conflit. — P. B.

*Menus propos attribués*, par PASSIM. — L'auteur a écrit, dans la forme banvillesque du rondel, une brève série de menus propos de théâtre qu'il attribue ou dédie à quelques personnalités telles que MM. Sacha Guitry, Rip, Miles Barrientos, Geneviève Vix, Marthe Chenal, Armande Cassive, etc. Voici celui qu'il attribue à Mme Barrientos :

J'ai chanté comme les oiseaux  
Dans tous les jardins de l'Espagne.  
Mon agile voix m'accompagne  
(Ophélie est dans les roseaux).  
Paris est toujours le vaisseau  
Surmonté d'un mât de cocagne.  
J'ai chanté comme les oiseaux  
Dans tous les jardins de l'Espagne.  
Il ne sombre pas dans les eaux  
Du marasme, gens d'Allemagne.  
Il n'est plus sombre. Son jeu gagne.  
Léger ? Badin ? Presque : scherzo.  
J'ai chanté comme les oiseaux.

## NICE RIVIERA-PALACE

Séjour idéal

Merveilleux parc de 30.000 mètres. — PRIX REDUITS

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 8 JANVIER 1916

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE IV

## L'énigmatique Nobody

(Suite)

Chacune des morsures de l'acier diminuait la résistance des parties vitales de l'avion. Et c'était en vérité autant de coups mortels, autant de crimes, autant d'assassinats !

A moins d'un examen attentif, improbable dans la fièvre du moment, rien ne révélerait les terribles atteintes...

L'appareil, comme d'ordinaire, s'envolerait... Glorieusement, dans l'aube proche, peut-être, l'avion n° 16 monterait au ciel de France...

Mais il serait condamné déjà, voué à la chute horrible, voué aux ailes brisées, à l'écrasement mortel !

Il fallait, en vérité, que cette femme eût une haine farouche au cœur contre le pilote de cet appareil !

Lentement, lorsqu'elle eut fini sa besogne, la misérable se releva.

— Je suis contente ! soupirait-elle.  
Ne tremblant plus, l'abominable créature se dirigeait désormais vers la porte du hangar...

Encore quelques secondes et elle pourrait, librement, rejoindre la grand-route, se perdre dans la nuit, fuir le lieu de son crime...

Mais soudain, une exclamation lui échappait :

— Mon Dieu ! Suis-je donc prisonnière ?

Le vent avait rabattu la porte du hangar, l'avait fermée !

La clef, restée en dehors, avait dû tomber dans l'herbe.

De l'intérieur, il n'était plus possible d'ouvrir !...

A l'autre bout du parc, fort loin de ce hangar témoin d'une abominable manœuvre, dans la zone lumineuse des projecteurs où les mécaniciens s'empressaient, une automobile, un torpédo blanc, puisant, rapide, stoppait.

Des cris, des exclamations retentirent :

— Nobody ! C'est Nobody !

Il y eut des bravos, des hourras.

Le jeune homme qui descendait de cette voiture semblait, cependant, ne point faire attention à ces manifestations enthousiastes.

A travers son masque de pilote, il jetait un vif regard autour de lui, puis marchait vers un aviateur, lui tendant la main :

— Bonjour, Felbert !

— Bonjour, Nobody !

— Où est le chef de parc, je vous prie ?

— Vous voulez lui parler ?

— D'urgence.

— C'est qu'il doit être fort occupé ?

— Peu importe ! Je sais qu'on me recevra !

L'aviateur Felbert eut un haussement d'épaules, déclarant :

— Oh ! cela, je n'en doute pas ! Il ferait beau voir qu'on refusât sa porte à Nobody !

Et il ajoutait :

— Suivez-moi donc !

Nobody, ce mot anglais qui signifie « personne », était-il un nom ? N'était-il pas plutôt un surnom, un pseudonyme ?

Nul, peut-être, sur le champ d'aviation, n'eût été capable de le dire. Nul, en tout cas, ne savait que le ministre de la Guerre — seul — aurait pu répondre avec certitude !

Nom ou surnom, cependant, ces trois syllabes, No-bo-dy, étaient célèbres, entourées d'une gloire pure, répétées avec une admiration frénétique, cent fois par an, peut-être, par des foules enthousiastes !

Nobody ? C'était le pilote qui avait effacé, à la blancheur du ciel, le mot « impossible » écrit par les savants !

Nobody ? C'était l'héroïque audacieux qui, le premier, avait expérimenté des appareils construits sur des données nouvelles, qui, le premier encore, avait voulu planer dans la tempête, moteur arrêté, ailes flagellantes, gouvernail bloqué, et cela tout bonnement pour essayer le facteur de sécurité d'un nouveau dispositif de stabilisation !

Nobody ? C'était la célébrité du jour, de l'année, c'était le roi des aviateurs. C'était surtout un héros que les légendes les plus extraordinaires auréolaient de mystère.

Car le célèbre Nobody, le merveilleux pilote, était bel et bien, en effet, un inconnu ! au sens le plus absolu des mots... au sens le plus précis de l'expression !

Nul ne savait qui il était, nul ne connaissait exactement son nom !

Cela déjà eût intrigué...



# G.V.C.-La-Ville

## Un peu partout, le long des voies de minuscules cités sont sorties du sol

Si le pittoresque militaire a disparu, hélas! de bien des régions du front, faisant place au machinisme meurtrier, ne serait-ce point pour se réfugier chez les gardes-voies, les G. V. C. ?

Ces braves soldats des plus vieilles classes mobilisées, qui gardent les lignes de chemins de fer et les ouvrages d'art sur toute l'étendue du territoire, mènent depuis dix-sept mois la vie des camps au sens ancien. N'était le modernisme de leur raison d'être — la voie ferrée — ils évoqueraient des visions du temps jadis plutôt que des aspects caractéristiques de la guerre actuelle.

Car ils ont dû tout improviser là où leurs postes devaient être. D'où une diversité infinie d'installations.

Il y a des postes de G. V. C. dans des fermes abandonnées qui font penser aux fonds des toiles de de Neuville. Il en est dans des granges, dans des hangars, dans des auberges, dans des villas et dans des masures.

D'autres, en pleine forêt, gisent en des huttes de bûcherons. D'autres ont élu domicile dans des boutiques désaffectées. On nous en a cité un qui abrite une salle de cinéma, et nous en avons vu un autre dans une péniche amarrée près du viaduc à surveiller.

La situation du poste dépend, en effet, de celle des ponts, passages, bifurcations, etc., où la présence permanente de sentinelles est nécessaire. Or, il advient que tel tronçon de voie à garder court à travers la campagne déserte, loin de toute

faites de panneaux-réclames, de toiles imperméabilisées, voire de vieux décors de théâtre.

Tel bâtiment, sur les murs (?) duquel se lisent encore des syllabes qui servirent naguère à suggérer au passant l'idée de préférer tel chocolat à



tout autre, abrite maintenant une chambrée de vieux troupiers aux uniformes hétéroclites, car au même poste appartiennent des capotes et des képis aux numéros variés, sans rapport administratif avec la formation qui occupe le village.

Le pantalon rouge, éliminé du front, règne encore chez les G.V.C.; il est vrai que depuis quelque temps un stock considérable de pantalons de pompiers tend à supplanter le drap garance, de telle sorte qu'après avoir perpétué la physionomie

administration des deniers de l'Etat, ont un ordinaire varié et abondant, une « table d'hôte » fort appétissante.

Le cuisinier, le « cuistot » — encore un type qui se vante au front en raison directe de la multiplication des cuisines roulantes — est un personnage dans le « pays » des gardes-voies. Sa cuisine est le salon où l'on cause; si l'ensemble du village est pittoresque, les abords de la cuisine surenchérissent sur l'ensemble.

Près de la cuisine, nous avons vu crouler une légende : celle du parapluie de l'escouade !

Non, le parapluie de l'escouade n'est plus un mythe depuis que l'aide du cuistot des G.V.C. s'en sert pour abriter les victuailles qu'il rapporte du marché...

A ne s'en référer qu'aux apparences, nous devrions aux G.V.C. l'un des rares aspects amusants de la guerre. Mais cette surface pittoresque n'est qu'une surface.

Les hommes d'âge qui gardent les voies font un service extrêmement pénible. Songez donc que ces pères de famille, qui approchent de la cinquantaine, ne savent plus ce que c'est qu'une nuit complète de sommeil depuis des mois et des mois.

Quelque temps qu'il fasse, ils vont monter leur faction sur la voie, à l'aiguille, près du pont. Et ils comptent déjà trop de morts au champ d'honneur, car, en dépit des précautions et des règlements, des accidents inévitables ont tué nombre de ces braves gens en service commandé.

Et puis, n'oublions pas non plus que beaucoup de G. V. C. ont des fils sur le front. C'est dire qu'ils servent deux fois le pays.

Gabriel Bernard.



## L'amélioration des communications

Un rapport de la commission du budget nous prouve la méconnaissance profonde des intérêts économiques du pays qu'avait le service militaire des chemins de fer, qui avait envisagé la dépose de lignes en exploitation, pour obtenir 1.000 kilomètres de voies.

Heureusement, loin de partager cette mentalité, la commission du budget demande d'utiliser une partie du nouveau matériel pour la création ou l'extension des voies de raccordement de certaines usines ou pour l'augmentation des faisceaux de certaines gares de triage, travaux qui, subsistant après la guerre, profiteront d'une manière permanente à nos industries et à nos transports.

**PASSY HOTEL** agréable en bon état.  
2 entrées; Sal., Bur., 6 Ch. Maitr.  
Bains, etc., Confort moderne. Jardin; superf. 300 mèt.  
Prix 90.000 fr. (Occasion), J. SEE, (Opérations immob.),  
68, AVEN. DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — TÉLÉPH. WAGR. 80.64.



construction habitable. Dans ces cas-là — et ils sont nombreux — les G. V. C. ont bâti eux-mêmes leurs demeures.

Et l'on vit ainsi, en pleine guerre, surgir de la terre de France des villages nouveaux dont des noms ne figurent pas encore sur les cartes d'état-major.

L'autre jour nous en vîmes un, de ces villages de G. V. C., qui nous sembla d'un pittoresque particulièrement savoureux avec ses maisonnettes

du fantassin d'avant la guerre le type du garde-voie s'achemine tout doucement vers la restitution de l'ancien gabanit du « marsouin ».

Et la vie s'est organisée très vite dans ce village, dont le maire... pardon, dont le chef est un sergent. Vie monotone, rythmée mélancoliquement par les tours de garde, égayée par l'heure de la soupe...

L'heure de la soupe n'est peut-être pas le mot propre, car les G.V.C. du village, grâce à une sage

Mais il y avait plus !

Nul jamais n'avait vu son visage !... Nul n'aurait pu se flatter de reconnaître, en le croisant en ville, celui qu'on surnommait : l'Aviateur Inconnu !

Ah ! l'étrange individu, en vérité, que ce Nobody ! idole des foules, héros légendaire, qui, dans un siècle où quiconque veut avoir son portrait publié par les journaux se refusait à laisser deviner ses traits !

...Il était toujours tel qu'il était ce soir-là — cette veillée de guerre — masqué d'un casque de cuir qui, non seulement lui entourait la tête, protégeait son front, mais encore dissimulait son visage et joignait hermétiquement au collet de son très long vêtement de caoutchouc collant...

A peine connaissait-on ses yeux, visibles par deux trous du masque...

Et c'était bien un légendaire personnage, ce Nobody, un personnage qui enflammerait l'imagination de tous ceux qui l'approchaient...

Fort peu accueillant d'ailleurs, si ses prouesses le faisaient acclamer sur le champ d'aviation, cela n'empêchait pas qu'il n'y comptât aucun ami ! A peine s'était-il lié avec l'aviateur Felbert — un officier — qui partageait avec lui son hangar...

Encore était-ce là une liaison fort lointaine, fort distante, qui n'admettait pas plus de familiarité que n'en comportent quelques phrases de bonjour, quelques formules de politesse...

Nobody, énigme vivante, questionna encore :

— Le chef de parc est-il seul, Felbert ?... Vous me rendriez un grand service en voulant bien m'annoncer auprès de lui. Je tiens à l'entretenir en particulier !...

— C'est parfait ! Comptez sur moi !...

...Un instant plus tard, en effet, Nobody pénétrait dans le petit cabinet modeste occupé par

l'officier. Il portait toujours son masque. Il était toujours mystérieux, impossible à reconnaître...

Lentement, il s'inclina :

— Puis-je vous entretenir, mon colonel ?...

Le chef de parc s'était levé courtoisement :

— Entrez, je vous en prie !

Et tout de suite il ajoutait :

— Vous pouvez parler sans crainte ! J'ai fait poster des factionnaires... nul n'entendra vos paroles.

— Je vous en remercie, mon colonel !...

La voix de Nobody avait tremblé. Il se tut une seconde, puis il interrogea :

— Avez-vous, mon colonel, des instructions particulières à mon égard ?...

— Oui, monsieur. On m'annonçait votre visite... je l'attendais...

— Est-ce là tout ?

— C'est là tout, en effet...

— Vous ne savez donc rien d'autre, mon colonel ?

— Rien d'autre, monsieur. Le ministre m'a prévenu de votre visite, je vous le répète : c'est tout. Un soupire échappa aux lèvres de Nobody.

— En ce cas, mon colonel, veuillez m'écouter, disait-il enfin.

Mais il hésitait visiblement, cependant qu'il reprenait :

— Je suis ici, mon colonel, tout bonnement pour vous demander l'exécution d'un marché... l'exécution d'un pacte... d'un pacte grave, terrible, conclu jadis — il y a six ans — entre le ministre de la Guerre et moi.

Le colonel s'inclina encore; il interrogea à son tour :

— Parlez, monsieur.

Alors Nobody se croisa les bras pour se forcer, eût-on cru, à une impassibilité apparente.

Son angoisse, son énervement, sa passion se trahissaient néanmoins, en dépit de ses efforts, dans la façon vibrante dont il prenait la parole :

— Mon colonel, voici ce pacte... Il est infiniment simple. Il y a six ans, l'aviation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Les pilotes se tuaient en des accidents stupides. Il fallait perfectionner les appareils, et, pour les perfectionner, il fallait tenter des expériences dangereuses, risquer la mort à toute minute, à toute seconde... Il fallait donc, mon colonel, que quelqu'un fit complètement bon marché de sa vie... Ce quelqu'un-là... ce fut un lâche !... Ce fut moi !...

Etrange confession, en vérité.

Le chef de parc interrogea encore, domptant mal son émotion :

— Je ne vous comprends pas, monsieur !... Cet expérimentateur fut un lâche ?

Mais Nobody continuait :

— Oui, mon colonel ! Et je fus ce lâche !... Peut-être le suis-je encore ?... Il y a quelque chose de honteux dans ma vie... l'une de ces fautes que l'on ne sait comment expliquer... Imaginez, mon colonel, que j'ai eu peur — jadis — peur de la guerre que je pressentais prochaine... peur au point de commettre une infamie ! Je me suis fait volontairement réformer au régiment, mon colonel ! Je me suis fait réformer comme soldat, après avoir fait l'impossible pour ne pas devenir officier !... Vous m'entendez, mon colonel ?

— Oui, monsieur, mais je vous comprends de moins en moins.

— Mon colonel, un acte semblable, c'est un remords horrible... et un tel remords, c'est fatalement le désir d'une terrible expiation !... J'ai voulu expier... J'ai expié... Aujourd'hui, je viens chercher ma récompense !

La suite à demain.



# LA GUERRE DE MINES

Les dépenses faites par les Alliés pour la guerre navale sembleront surprenantes plus tard, lorsqu'on les comparera aux résultats des opérations effectives. Ce n'est que devant l'évaluation des résultats stratégiques qu'elles apparaîtront justifiées et fructueuses.

Une grande partie, la plus grande partie, des mesures navales reste dans l'ombre, ignorée du public qui n'a aucun moyen de se rendre compte de l'activité militaire déployée sur la mer. On étonnerait aujourd'hui beaucoup de personnes en disant que l'effort maritime des Alliés croît si rapidement en intensité que la question du personnel devient importante. Au début de la guerre, la marine française, en particulier, offrait de larges disponibilités qui ont pu être employées sur le front de terre. Aujourd'hui, ces disponibilités sont sur le point d'être absorbées par l'extension des armements maritimes.

La guerre de sous-marins que fait l'ennemi réclame des unités nombreuses. Leur rôle n'apparaît que par brèves intervalles, cependant leur travail est continu, incessant. Ce n'est pas un des caractères les moins intéressants de la guerre sous-marine que cette obligation de lui opposer une surveillance nombreuse. On peut estimer qu'un sous-marin moderne, qui porte une vingtaine d'hommes et vaut à peine quelques millions, tient en haleine plusieurs centaines de marins alliés et fait travailler un matériel dix fois plus coûteux que le sien.

On pourrait donc dire de cette guerre qu'elle est « économique », si elle aboutissait à des résultats militaires. Le fait qu'elle n'obtient que des résultats économiques très limités et sans influence sur la marche de la guerre la rend en réalité onéreuse pour nos ennemis parce qu'elle consomme l'élite de leur personnel et avilit leur pavillon.

A côté de cette guerre s'en développe une autre, plus obscure encore et dont nous n'entendons pour ainsi dire point parler : la guerre de mines. Le nombre des mines mouillées, entretenues, renouvelées dans la mer du Nord échappe à toute évaluation et représente un capital immense, à jamais perdu.

C'est par la disposition de ses champs de mines que l'Angleterre a fini par limiter si étroitement les routes possibles pour les escadres allemandes que tout essai de sortie de ces escadres doit fatalement aboutir à leur rencontre avec la grande flotte britannique. Ces routes possibles ne sont pas ignorées des Allemands. Comme il faut assurer la sécurité de la navigation neutre, la pratique des chemins que les pilotes font suivre au commerce est forcément, au bout d'un certain temps, révélée à l'ennemi par son service d'espionnage. L'important est que le réseau de ces routes ne laisse aucune possibilité d'échappement aux navires allemands, et ce résultat est atteint.

De son côté, l'Allemagne a basé tout son système défensif sur l'abondance et la disposition sagace de ses champs de mines. Ceux qui défendent ses propres rivages, préparés dès le temps de paix, sont trop sérieusement organisés pour qu'une entreprise tentée à travers leur labyrinthe offre des chances de succès. Il en va autrement pour ceux qu'elle a semés sur la côte de Belgique, qui ont été improvisés et dont la préparation ne passe pas inaperçue des éclaireurs alliés.

Sur ce théâtre, la lutte est ininterrompue. Sitôt une région minée, les Anglais en entreprennent le nettoyage, et la fin de cette opération coïncide presque toujours avec un bombardement des positions allemandes du littoral belge. Les communiqués officiels ne font, en général, pas mention de ces bombardements qui sont renouvelés à de courts intervalles et causent à l'ennemi des pertes en hommes et en matériel.

Les mines sont aussi employées contre les sous-marins ennemis, aux abords de leurs routes d'issue ou de retour. Elles en ont détruit plusieurs. Leurs gisements sont sans cesse variés et renouvelés.

Cette rapide énumération suffit à donner une idée de l'énormité du labeur maritime qu'exigent des Alliés la surveillance et la destruction des mines ennemies et l'entretien et le renouvellement de leurs propres mines.

Le résultat de ce labeur est peu apparent. Il est cependant capital au point de vue stratégique et toute défaillance à cet égard pourrait avoir de graves conséquences. Si un jour on se demande à quoi ont servi tant d'hommes, tant de navires et tant d'argent, on cherchera vainement de grandes destructions, mais on reconnaîtra l'influence qu'ont eue sur la victoire l'interdiction de la mer à l'ennemi et l'embouteillage de ses flottes.

A. Larisson.

## Nouvelles parlementaires

### L'instruction dans les dépôts

La première sous-commission de l'année (personnel) a pris hier connaissance des réponses faites par le ministre de la Guerre sur les différentes questions concernant les dépôts, l'instruction de ces derniers, les aspirants et les élèves-officiers.

## Les opérations au Cameroun

De la Westminster Gazette :

On fera peut-être bien de ne pas conclure de la prise de Jaunde, capitale provisoire des Allemands au Cameroun, que les opérations dans cette région touchent à leur fin. Il y a une grande étendue de pays dans laquelle les troupes et fonctionnaires de l'Allemagne peuvent se retirer s'ils veulent sortir du vaste cercle tendu quelque peu vaguement par les troupes anglo-françaises autour de Jaunde.

A partir de maintenant, néanmoins, les colons allemands sont devenus des fuyards pourchassés, dont l'unique salut est dans la reddition. Avant peu de temps, le drapeau allemand disparaîtra du Cameroun. Alors, après la conquête de l'Afrique orientale allemande, toutes les possessions impériales allemandes, en dehors de l'Europe, seront entre les mains des Alliés.

Cette pensée doit être un peu amère pour les citoyens en Allemagne qui se figurent que les puissances centrales sont victorieuses.

### Les naissances diminuent en Allemagne

GENÈVE. — Le mémoire publié par le ministère de l'Intérieur prussien sur les causes de la diminution de la natalité en Allemagne insiste sur ce fait que la continuation de la diminution est de la plus grande importance pour l'Allemagne et qu'il faut prendre dès maintenant des mesures nécessaires pour enrayer le mal qui pourrait conduire l'Allemagne, en peu d'années, au tournant fatal. Le mémoire établit que le nombre des garçons nés en 1908 était de 673.402 et que ce chiffre est tombé à 620.000 en 1913, ce qui équivaudra à une diminution de 41.000 hommes mobilisables en 1933, par comparaison avec 1928. La diminution des naissances se fait surtout sentir dans les centres industriels.

### Le loyalisme de l'Inde

Le correspondant à New-York du Standard mande à ce journal :

M. Bellamore, le voyageur américain, est de retour d'un voyage d'une année aux Indes et en Extrême-Orient. Il dit : « L'Inde est aussi fidèle à l'Angleterre que l'Allemagne au kaiser. L'Inde n'est nullement troublée par les événements de la guerre actuelle. Son industrie n'a jamais été plus active. L'Inde déverse de l'argent dans le trésor de guerre britannique. Les chefs soulèvent l'Empire d'une façon qui ne permet pas de douter de leur sincérité. Près de sept cents souverains des Etats de l'Inde ont offert leurs services personnels et les ressources entières de leurs Etats. Il est inutile pour l'Allemagne d'essayer de faire croire que l'Inde est à la veille d'un soulèvement. Toutes les classes y sont opposées. Le nombre des crimes dans toute l'Inde pour l'année n'est pas aussi élevé que celui de ceux qui sont connus chaque année à New-York et à Chicago. On peut voyager sans armes à travers tout le pays. Les affaires américaines aux Indes ont pris un essor magnifique, surtout en ce qui concerne les automobiles. »

### L'alcool est un aliment... pour les moteurs industriels

PÉTROGRAD. — Le ministre des Finances avait fixé au 14 janvier le délai imparti au sujet de la présentation des déclarations, pour le concours international en vue de la recherche des nouvelles applications de l'alcool et des substances servant à sa dénaturation.

En raison du nombre insignifiant des déclarations, le ministre a prolongé ce délai jusqu'au 14 septembre 1916.

### Le chauffeur du général Foch

Orphelin à l'âge de dix ans, Jean Pierre, qui a aujourd'hui vingt-cinq ans, avait été recueilli par la famille Vassal et mis au collège de Lorient. Son caractère indiscipliné lassa l'affection de sa famille d'adoption. A l'âge de vingt ans, Pierre fut condamné à quatre mois de prison.

Au moment de la mobilisation, le jeune homme, craignant d'être envoyé dans un bataillon d'Afrique, se fit délivrer des pièces d'identité au nom de M. Paul Vassal, décédé à Saigon, et, volant une automobile, réussit à la faire réquisitionner par l'autorité militaire. Quelques jours après, le 11 août 1914, Pierre contractait un engagement sous le nom de Vassal, au 19<sup>e</sup> escadron du train des équipages. Pendant dix-sept mois il pilota l'automobile du général Foch, commandant des armées du Nord, et se conduisit bravement.

Enfin, sa véritable identité fut découverte, et il comparait hier devant le troisième conseil de guerre.

Après plaidoirie de M<sup>r</sup> Anquetin, Jean Pierre a été condamné à deux ans de prison et 100 francs d'amende.

## Nouvelles brèves

Gracieuseté présidentielle. — M. le président de la République a bien voulu prendre, à l'occasion de la nouvelle année, une mesure gracieuse en faveur d'un certain nombre de cochers, conducteurs, charretiers et camionneurs qui avaient encouru récemment des procès-verbaux de contravention pour des infractions de peu de gravité.

L'œuvre du Soldat breton. — L'œuvre du Soldat breton, fondée au début de la guerre sous les auspices du Breton de Paris pour venir en aide aux soldats du front et aux prisonniers, reçoit avec reconnaissance les dons en argent et en nature qu'on veut bien lui envoyer. Adresser les offrandes au siège de l'œuvre, 14, rue Vaneau (VII<sup>e</sup>), à la présidente de l'œuvre, Mme Joseph Surcouf, femme de l'avocat à la cour, actuellement mobilisé.

Mystérieuse affaire. — Hier matin, on a retiré de la Seine, au pont Saint-Michel, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, portant une blessure et de multiples érosions au-dessous du sein gauche. La sûreté enquête afin d'établir s'il s'agit d'un crime ou d'un accident.

Naufrage du vapeur « l'Armor ». — CHERBOURG (Dép. part.) — Le vapeur l'Armor, qui avait quitté Le Havre le 2 janvier, a fait naufrage alors qu'il se trouvait par les travers de la Hague. Les trente-deux hommes de l'équipage ont pu être sauvés. Le vapeur avait un chargement de pétrole à bord.

Un alcoolique tue sa femme. — MAMERS (Dép. part.). — Le parquet de Mamers a fait écrouer à la prison de cette ville le nommé Armand Jamlin, quarante-deux ans, tonnelier à Saint-Ouen-de-Nimbre, qui, dans une crise d'alcoolisme, a tué sa femme, trente-sept ans, mère de six enfants.

Nancy bombardé. — NANCY (Dép. part.). — Entre 11 h. 15 et 11 h. 45, hier, huit obus ont encore été lancés sur Nancy, qui, depuis dimanche, à 13 heures, n'avait reçu aucun projectile.

Un repêchage dans le canal de la Marne au Rhin. — NANCY (Dép. part.). — Du canal de la Marne au Rhin on retire un réfugié de Pont-a-Mousson, Emile Bèche, trente-neuf ans, ouvrier à l'usine de la Madeleine, près de Laneuveville. Suicide ou accident.

L'emprunt national dans la Haute-Vienne. — LIMOGES. — Le capital total souscrit par le département de la Haute-Vienne à l'emprunt de la victoire atteint 88.420.000 francs, dont près de 50 millions par la Banque de France. Le nombre total des souscripteurs s'est élevé à 18.206. D'autre part, les versements en or pour le même département ont donné 8.700.000 francs.

Un sous-marin anglais a coulé. — LONDRES. — Le secrétaire de l'amirauté annonce que, d'après une information qui vient d'être reçue, un sous-marin anglais a coulé hier au large de l'île Texel.

L'équipage, composé de trente-trois hommes, a été sauvé et amené à Helder par le croiseur hollandais Nord-Brabant.

La fin du confident du roi d'Abyssinie. — ZURICH. — La nuit dernière est mort, à l'âge de soixante-deux ans, M. Alfred Ilg, originaire du canton de Turgovie, qui, durant de longues années, fut ministre et confident du roi d'Abyssinie.

Puits de pétrole en feu. — ZURICH. — La Gazette de Francfort annonce qu'un grand incendie a éclaté à Bana, près de Moreni (Roumanie). Neuf puits de pétrole sont en flammes.

La baisse du mark. — ZURICH. — La valeur du mark continue de baisser à la Bourse de Zurich. Hier après-midi, le cours du mark était de 91,50 ; celui de la couronne autrichienne de 59.

La bière augmente à Francfort. — GENÈVE. — La Gazette de Francfort apprend que des armateurs de Copenhague ont augmenté le fret en Méditerranée de 30 0/0 en raison des dangers de la navigation.

Les brasseries de Francfort augmentent le prix de la bière à raison de 5 mark par hectolitre.

L'évêque de Namur se rend à Rome. — GENÈVE. — On signale le passage, en Suisse, de l'évêque de Namur, qui se rend à Rome.

Le recrutement en Allemagne. — LA HAYE. — Le Reichsanzeiger de Berlin invite les jeunes gens nés en 1896, et dont la situation militaire n'a pas encore été définitivement réglée, à se présenter avec leurs pièces d'identité dans les bureaux de recrutement avant le 15 janvier.

Savants français retour de Bulgarie. — CHRISTIANIA. — Vingt-deux professeurs et savants français, expulsés de Bulgarie, sont arrivés à Stockholm, d'où ils sont repartis hier soir pour la France.

Retour de prisonniers anglais. — AMSTERDAM. — Dix membres de la Croix Rouge britannique sont arrivés hier d'Allemagne. Ils avaient été faits prisonniers en janvier, à Saint-Quentin et à Ypres, puis emmenés au camp de Wittenberg, où ils ont été très mal traités.

Belges condamnés par les Allemands. — AMSTERDAM. — L'Echo belge apprend d'Anvers que cinquante et une personnes ont été condamnées de 5 à 30 mark d'amende, de sept jours à cinq mois de prison pour ne s'être point présentées à la kommandantur, pour avoir vendu des pommes de terre au-dessus du prix maximum et transporté des grains sans permission.

Le taux du mark aux Etats-Unis. — NEW-YORK. — L'Allemagne ayant presque cessé d'exporter des marchandises aux Etats-Unis, le taux du change du mark, habituellement à 23 cents 6/8, est maintenant à 18 cents 3/8.

Par contre, le change de la livre sterling est à 4 dollars 76 et tend toujours à s'élever.

Protestations américaines à l'Italie. — NEW-YORK. — Le vapeur Italien Giuseppe Verdi est arrivé à New-York avec deux canons de quatre pouces montés à l'arrière.

Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que le Département d'Etat fera probablement des représentations officielles auprès du gouvernement italien afin de faire enlever ces canons avant le départ du vaisseau des eaux américaines.

## POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

### RELIURES

- 1<sup>o</sup> Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs  
Par poste recommandé... 3 70
- 2<sup>o</sup> Cartonnage élégant, dos et plats en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 50  
Par poste recommandé... 2 05

L'un comme l'autre : de ces modèles contiennent deux mois.



## THÉÂTRES

## DE LA LUMIÈRE POUR LES THÉÂTRES

L'Association des directeurs de théâtre écrit aux pouvoirs publics une lettre dont nous approuvons pleinement l'esprit et les termes, sans pouvoir donner — et nous le regrettons — l'intégralité du texte :

« Parmi les industries qui souffrent le plus de l'état de guerre, l'exploitation théâtrale est à la fois la plus atteinte et celle qui mérite peut-être le plus de protection des pouvoirs publics.

« Elle fait vivre, en effet, un nombreux personnel qui, sans elle, augmenterait la lourde charge des allocations de chômage ; elle apporte à l'Assistance publique des revenus plus que jamais nécessaires ; elle contribue, enfin, plus que toute autre, à la reprise des affaires qui constitue un précieux indice de la santé morale du peuple et traduit éloquentement sa confiance dans la victoire finale.

« Dans les circonstances actuelles, la majorité des théâtres parvient à couvrir péniblement les frais. Un certain nombre de théâtres, même en ne jouant pas tous les jours, subissent des pertes très sensibles.

« Les principales causes de ce résultat sont :

1° Le défaut d'éclairage, qui rend dangereux les carrefours et les rues.

2° Le manque de taxis-autos, dont le nombre augmenterait sensiblement dès que leurs conducteurs n'auraient plus à craindre les accidents provoqués par l'obscurité.

3° L'absence de tous moyens de transports en commun autres que le Métropolitain, dont la fermeture prématurée n'assure pas absolument la correspondance aux changements de direction.

« Il apparaît que les pouvoirs publics pourraient, sans inconvénient sérieux, remédier à cet état de choses, en augmentant l'éclairage, en accordant aux chauffeurs, à titre de prime personnelle, un supplément de 0 fr. 50 par course auquel les spectateurs souscriraient volontiers, en obtenant de l'administration du Métro de reculer d'un quart d'heure sa clôture... »

**A l'Opéra.** — L'électrisme le plus judicieux continue à présider à l'élaboration des programmes. Ainsi, à côté du *Chant de la Cloche*, de M. Vincent d'Indy (pour les débuts de Mlle Lubin), on répète la *Favorita*, de l'Italienne il est vrai, et avec Mme Marie Delna dans Leonor. Un beau spectacle vocal en perspective.

**A l'Opéra-Comique.** — Le programme de la matinée donnée mercredi prochain, au bénéfice des Réfugiés de la Somme, se composera de : 1° Répétition générale du *Juif polonois*, de MM. Henri Cain, P.-B. Gheusi et Camille Erlanger, avec M. Jean Périer, Mmes Edmée Favart, Brohly, MM. de Crois, Bernhardt, Audouin. C'est M. Camille Erlanger qui conduira son œuvre ; 2° *A propos*, en vers, de M. Fernand Gregh, dit par Mlle Madeline Roch, sociétaire de la Comédie-Française ; 3° *les Soldats de France*, épisode lyrique interprété par Mmes Borel, Brunet, Mathieu, Joutel, MM. Ghasne, Vauris et Payan, et Mlle Marthe Chenal chantera la *Marseillaise*, entourée des artistes et des chœurs de l'Opéra-Comique. L'orchestre sous la direction de M. Paul Vidal.

M. Abel Faivre a bien voulu dessiner un superbe programme, qui sera vendu au profit des réfugiés par les artistes des théâtres subventionnés.

**Les reliques mollièresques.** — La Comédie-Française célèbre le 294<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière le samedi 15 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2. Le spectacle sera composé comme suit : *Dépit amoureux*, le *Médecin malgré lui*, la *Soubrette de Molière* (poésie), le *Malade imaginaire*, joué par tous les chefs d'emploi. Et le dimanche 16 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, *Tartuffe*, le *Mariage forcé* (avec les divertissements).

Pendant ces deux représentations, une exposition mollièresque aura lieu au foyer du public. Entre autres reliques et documents précieux qui garniront les vitrines mises à la disposition du théâtre par M. le ministre des Beaux-Arts, on pourra voir : le registre dans lequel le comédien La Grande a noté les « Réceptions et Affaires de la Comédie depuis Pasques de l'année 1659 » jusqu'au mois de septembre 1685 ; les œuvres de Molière provenant de la Bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène, données par le comte Primoli ; la signature de Molière sur une obligation du 31 août 1670 donnée par Alexandre Dumas fils ; une autre signature de Molière, celle de sa femme et de plusieurs membres de la famille, au bas du bail de son dernier local ; ce bail, obligamment prêté par M. Poisson, notaire, dont les démarches furent couronnées de succès en l'occurrence auprès des autorités compétentes, contiennent les renseignements les plus intéressants au sujet de l'état des lieux de la maison située rue de Richelieu, où Molière mourut le 17 février 1673 ; la montre de Molière, don de M. le comte de Montaignac ; nombre d'éditions et de gravures rares et précieuses. Enfin, on exposera le fauteuil dans lequel Molière joua le rôle d'Argan, et qui servit à la Comédie-Française pour les représentations du *Malade imaginaire* de 1673 à 1880.

**Matinée à l'Odéon.** — Aujourd'hui, à 2 heures, M. Paul Gavault nous donne une représentation du *Mariage de Figaro* (MM. Laroche, Maury, Coste, Mmes Jeanne Rolly, Kerwich, Molina et Marken).

**au théâtre Sarah-Bernhardt.** — La matinée donnée hier au bénéfice de la Journée du Pôlu a obtenu un grand succès, et le public, ainsi que les nombreux soldats blessés invités par la Direction, a témoigné sa satisfaction à Mlle Mary Marquet et à M. Jean Dargat.

Aujourd'hui samedi, en soirée, et demain dimanche, matinée et soirée, l'*Aiglon*.

**A la Porte-Saint-Martin.** — *Cyrano de Bergerac* sera joué les mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche de chaque semaine. Dimanche, matinée et soirée. De plus, le spectacle en soirée, tout en se terminant à 11 heures précises, commencera dorénavant un quart d'heure plus tard, soit à 7 heures 45, et en matinée à 2 heures.

**Nouvel-Ambigu.** — *Sherlock Holmes* a repris les jours habituels de ses représentations : mardi, jeudi, samedi, dimanche de chaque semaine. Dimanche, matinée et soirée. Le spectacle, malgré les six curieux tableaux qui le composent, se termine à 11 heures précises.

**Cluny change son spectacle.** — Ce soir, Cluny donne, à 8 heures 1/2, la première (à ce théâtre) des *Femmes collantes*, comédie-bouffe en cinq actes de Léon Gandillot. Demain dimanche, à 2 h. 1/4, première matinée.

**Bienfaisance.** — L'Œuvre des Orphelins de la Préfecture de la Seine, qui assiste actuellement 455 orphelins, organise pour demain dimanche 9 janvier, à 14 heures, salle du Gymnase Jean-Jaurès, 87, avenue Jean-Jaurès, une fête de l'Arbre de Noël, offerte à ses pupilles, sous la présidence d'honneur de M. Delanney, préfet de la Seine, et sous la présidence effective de M. Paris, assisté de M. Gaston Roussel, représentant le ministre du Travail ; Ch. Deloncle, Mascaraud, Maurice Barres, Henri Gail, Lajarrige, Petitjean et de nombreux autres sénateurs et députés, conseillers municipaux et conseillers généraux. Cette fête sera suivie d'une matinée artistique

avec le concours de plusieurs artistes des grands théâtres et concerts de Paris et d'une distribution de vêtements, jouets et gâteaux aux orphelins de la guerre.

## SAMEDI 8 JANVIER

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *Polyphème*, le *Gendre de M. Poirier*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Carmen*.

Odéon. — A 8 heures, le *Secret de Polichinelle*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, l'*Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les *soirs*, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise !* revue ; *A l'étage au-dessus !* Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, les *Femmes collantes*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le *Truc de Jeannot*, la *Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer. sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Cyrano de Bergerac*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., l'*Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, les *Saltimbanques*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Vampires* (3<sup>e</sup> série : le *Spectre*). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Dette de haine* (Georges Ohnet) ; le *Cadeau de Rigadin* (Prince). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques. — Tous les jours, matinée et soirée ; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Dans sa séance d'hier, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a procédé à l'installation de son bureau pour 1916. Avant de céder le fauteuil présidentiel à son successeur, M. Chavannes a tenu à exprimer à ses collègues combien il était touché de la bienveillance dont ils ont constamment fait preuve vis-à-vis de lui pendant toute la durée de son mandat. Se faisant ensuite l'interprète de l'Académie, il a adressé un superbe hommage à tous ceux qui sont morts en défendant la France, et il a exprimé son admiration pour les actes de dévouement et de courage héroïque qui chaque jour s'accomplissent sur le front. « Quand ces braves nous reviendront les bras chargés des lauriers de la victoire, dit-il en terminant, nous trouverons en eux l'incarnation de la patrie telle qu'elle fut aux plus belles époques de notre histoire. »

A son tour, le nouveau président, M. Maurice Croiset, a remercié ses collègues du vote unanime qui l'a appelé à prendre la succession de M. Chavannes, dont il loue la haute autorité. Lui aussi parle en termes émus de la valeur de nos armées, dont les efforts ne tarderont pas à débarrasser le sol national des hordes qui l'ont envahi. Puis, faisant allusion au rôle civilisateur de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Croiset exprime sa conviction que ce rôle fera sentir son influence dès le jour où prendra fin la période de guerre barbare que nous traversons en ce moment.

Après avoir nommé ses diverses commissions de prix pour 1916, l'Académie a approuvé le rapport de M. Maspero, secrétaire perpétuel, sur les travaux de l'année écoulée.

## DEUX POINTS DE VUE

Les mandataires soutiennent les prix  
La presse soutient les consommateurs

Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement dans notre chronique des tribunaux, notre excellent confrère l'*Intransigeant* a été condamné, pour le principe, du reste, à d'infimes dommages-intérêts au profit des mandataires des Halles Centrales de Paris et des bouchers qui l'avaient attaqué pour sa belle campagne contre la vie chère.

Les mandataires, à cette occasion, avaient jugé utile de publier une brochure sur le fonctionnement du marché des viandes aux Halles. Nous nous bornerons à en extraire et à reproduire textuellement la phrase suivante, qui exprime l'état d'esprit de ces négociants et éclaire d'une façon suffisamment nette la situation : « Toutefois le devoir du mandataire, à quelque point de vue qu'on veuille le mesurer, demeure toujours de soutenir les prix. »

Il est donc étrange que ces intermédiaires trouvent extraordinaire que « Le devoir de la presse, à quelque point de vue qu'on veuille le mesurer, demeure toujours de soutenir les consommateurs. »

Tous les journalistes qui ont conscience de l'utilité de leur profession ne peuvent avoir d'autre programme : l'intérêt général d'abord, même s'il est opposé aux intérêts de quelques-uns.

## DANS LA MARINE

**Médaille militaire.** — Le quartier-maître mécanicien Pignier est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

**Médaille d'honneur des épidémies.** — Il est accordé : une médaille d'honneur des épidémies en argent à M. le médecin de 2<sup>e</sup> classe de la marine Babia ; une médaille d'honneur des épidémies en bronze au quartier-maître infirmier Chretien.

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, est de retour à Londres.

## INFORMATIONS

— Le caporal Lère vient d'être cité à l'ordre du régiment ainsi : « Pour avoir tenu, sans broncher, jusqu'à la dernière minute, la partie de tranchée qui lui était confiée au cours d'une attaque de l'ennemi, avec émission de gaz asphyxiants, ses hommes étant tous tombés » ; ce vaillant soldat avait déjà été proposé pour la médaille militaire.

— Le général commandant la 3<sup>e</sup> armée a cité à l'ordre de l'armée le capitaine Moullart de Vilmarès, (Pierre-Auguste), du 1<sup>er</sup> cuirassiers (groupe à pied) comme il suit : « Dans la journée du 29 septembre 1915, a fait preuve du plus magnifique sang-froid en lançant son escadron à l'attaque. Blessé une première fois d'une balle, a continué à exercer son commandement et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir subi une deuxième blessure, le mettant dans l'incapacité absolue de se tenir debout. Déjà décoré pour action d'éclat et deux blessures en janvier 1915. »

— En l'absence de M. André Payer, conseiller municipal de l'arrondissement de l'hôpital Saint-Louis, qui est en ce moment aux armées, Mme André Payer a offert jeudi, à 3.000 enfants, une séance de cinéma, suivie d'une distribution de jouets. Cette joyeuse fête fut tout à fait réussie.

— Le lieutenant de cavalerie Jacques Papin, attaché au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la division en ces termes : « Calme et énergique, s'est acquitté avec sang-froid et courage, des missions les plus dangereuses, pour assurer les liaisons, le 25 septembre 1915. »

— Mlle de Seville, infirmière-major à l'hôpital auxiliaire n° 27, vient d'être citée à l'ordre de l'armée en ces termes : « Prodiges depuis dix mois des soins aux typhoïdiques. Admirable exemple d'un infatigable dévouement. A su faire de son groupe de dames infirmières une équipe modèle, grâce à son autorité morale, à ses sentiments d'abnégation, de discipline, d'obéissance. »

## BIENFAISANCE

— A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. la Reine Hélène, une distribution de cadeaux aux militaires blessés aura lieu à l'hôpital de réserve de la via Montebello.

Un comité, dont font partie la comtesse Cadorna, lady Berthe Testi, la marquise Cappelli, etc., etc., s'occupe de l'organisation de cette fête.

— Dimanche dernier, au siège de l'Œuvre de la Mutualité des veuves de la guerre (rue de la Ville-Evêque), dont M. Frédéric Masson est le dévoué fondateur, un grand goûter, suivi d'une distribution de jouets et de souvenirs, a été offert à plus de 300 enfants accompagnés de leurs mères. M. Frédéric Masson assistait à la réunion.

## MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Louis Garnier, sous-lieutenant au 39<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de l'ancien président de la Chambre de commerce de Paris, avec Mme L.-M. Chancercel.

## NAISSANCES

— Mme Polailon, femme de l'inspecteur des finances, attaché à l'intendance, a mis au monde un fils qui a été appelé François-Bernard.

## DEUILS

— Du docteur Rodolphe Engel, professeur de chimie à l'Ecole centrale, membre correspondant de l'Académie de médecine, membre du conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine, décédé à soixante-six ans.

— De M. Léon Michoud, professeur à la Faculté de droit de Grenoble.

— De M. Clair Talichet, conseiller général de l'Indre.

— De M. Jean-Michel Christophe, ancien député et conseiller général de l'Isère, décédé à la clinique Saint-François-d'Assises, à Lyon, à soixante-cinq ans.

— Du comte Jacques de Berg de Bréda, maire de Thiepval (Somme), ancien capitaine d'état-major de réserve, médaillé de 1870, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nantes, âgé de soixante-six ans.

— De Mme Adrien Pincon du Sel, née de Castel, décédée à Rennes.

— De M. Albert Queinell, décédé à Paris.

— De Mme de Beaufort, mère de M. Gaston de La Bévrière, décédée à Abbeville.

— Du comte Raoul de Sarrazin, décédé au château de la Croix (Indre-et-Loire), âgé de soixante-trois ans.

— De M. Alfred Florentin, notaire honoraire, vice-président du conseil général de Meurthe-et-Moselle, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Vézelize, à soixante-huit ans.

— De M. René-Bernard de Jandin, secrétaire d'ambassade honoraire, engagé volontaire à la 23<sup>e</sup> section d'infirmiers, décédé à Nancy, à quarante et un ans.

## Morts au champ d'honneur

Le colonel Valette, de l'infanterie coloniale, commandant le 278<sup>e</sup> d'infanterie, tué en septembre dernier, âgé de cinquante-sept ans, officier de la Légion d'honneur.

Le chef de bataillon Maignan, du 150<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 6 octobre, cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

Les capitaines : Paul Amic, cité à l'ordre de l'armée, neveu de M. Henri Amic, l'auteur dramatique distingué ; Belmont, plusieurs fois cité à l'ordre du jour ; deux de ses frères ont été tués à l'ennemi ; Bruno Mazoyer, du 1<sup>er</sup> rég. d'artilleurs sénégalais, faisait partie du corps expéditionnaire du Cameroun, tué le 2 décembre.

Les lieutenants : Fred Schneider, de la réserve, tué le 25 septembre à la tête de sa section qu'il entraîna à l'assaut des tranchées allemandes, cité à l'ordre de l'armée, quatrième fils du général Schneider, décédé ; ses trois frères, officiers de cavalerie, sont au front ; Jules Riboud, du 12<sup>e</sup> chasseurs, tué le 29 décembre, âgé de trente-cinq ans, chargé de la direction de la Société Lyonnaise de Dépôts et Comptes courants.

Les sous-lieutenants : Jacques Chambaud, du 15<sup>e</sup> bat. de chasseurs à pied, tombé le 21 décembre, âgé de vingt-huit ans ; Gerdoile, de l'infanterie, tué le 29 octobre, cité à l'ordre du jour ; Edouard Sué, du 7<sup>e</sup> rég. de hussards, cité à l'ordre de l'armée ; Paul Ducourt, du 414<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 20 novembre ; André Grouet de Beaufort, du 26<sup>e</sup> bat. de chasseurs, tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier ; il avait épousé Mlle Durant de Saint-André ; Jean Blin, du 72<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 30 décembre.

Octave Giron, du 4<sup>e</sup> génie, ingénieur civil des mines, tombé le 11 octobre à vingt-six ans.

Les maréchaux des logis : Thieffries de Layens, aviateur, tué en service commandé à bord d'un avion le 29 décembre, cité à l'ordre du jour ; son frère est mort aux armées le 13 octobre 1914 ; Emile-Jean Le Maull, du 13<sup>e</sup> dragons, tombé le 27 octobre, âgé de vingt-trois ans.

Le sergent Caillé, du 54<sup>e</sup> bat. de chasseurs alpins, chef de cabinet à la préfecture de Maine-et-Loire, ancien sous-préfet de Doullens, mort des suites d'une maladie contractée sur le front et d'une grave opération, à l'âge de trente-sept ans.

Le caporal Jacques Stiébel, du 161<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 40 septembre 1914, âgé de vingt et un ans.



## Des troupes françaises sont à Castellorizo



Des détachements de troupes françaises ont débarqué il y a quelques jours dans l'île de Castellorizo, à environ soixante milles au sud-est de Adalia. La ville de Adalia est elle-même située au sud de l'Asie Mineure, presque en face de l'île de Chypre.

## Les croix des morts



Aux Invalides a eu lieu jeudi, comme nous l'avons dit, une imposante prise d'armes où furent lues de glorieuses citations à l'ordre du jour et remises plusieurs croix de guerre aux familles de soldats tombés pour la patrie.



## LES SPORTS

### AU C.E.P. DE PARIS

Le brevet de marche. — Demain dimanche, épreuve mensuelle de 40 kilomètres pour l'obtention du brevet de marche.

Il s'agit d'effectuer le parcours de l'épreuve en moins de sept heures, y compris deux haltes de cinq minutes et un arrêt d'une demi-heure. L'allure moyenne est de 6 kil. 300 à l'heure.

Rendez-vous à 8 heures, à la porte Maillot, au coin du boulevard Maillot. Départ à 8 h. 1/4.

### CYCLISME

La 5<sup>e</sup> balade d'hiver. — La 5<sup>e</sup> balade d'hiver de la Société des Courses se déroulera demain dimanche, dans les forêts d'Armainvilliers et de l'Echelle. Rendez-vous à 9 h. 30, à la porte Dorée.

Traité en course. — Au cours des derniers Six Jours de Chicago, le jeune coureur américain Kuehl, projeté dans un virage contre la palissade, retombe de l'autre côté de la piste sur le ciment et se tua.

### COURSE A PIED

Les petites A. — L'USFSA organise un cross country, réservé aux membres des petites A., qui aura lieu à Saint-Cloud.

Sur un parcours de 7 à 8 kilomètres, dimanche 16 janvier, après-midi, se disputera une épreuve de cross country réservée aux membres des petites A. Le départ sera donné au Stade Français, où l'arrivée se fera également.

Le Petit Lemonnier. — Quatre-vingts coureurs de la classe 1917 sont engagés dans cette épreuve, qui se disputera demain. Départ de la terrasse du parc de Saint-Cloud.

Les entraîneurs et suiveurs sont formellement interdits. Le départ sera donné à 10 heures; distribution des brassards à 9 h. 1/2, au vestiaire, maison Dumas, 1 bis, avenue du Palais, Saint-Cloud.

### AVIATION

Réception à l'Aé.C.F. — Le lieutenant aviateur Jules de Larenty Tholozan, de retour de Serbie, a été reçu hier à l'Aéro Club de France par M. Henry Deutsch (de la Meurthe), président, qui a rappelé la belle carrière sportive de cet officier et lui a présenté, au nom de tous ses collègues, leurs plus sincères et chaleureuses félicitations.

### FOOTBALL

Ligueurs contre Unionistes. — Demain, à 2 h. 30, sur le terrain du C.A. de Paris, 50, avenue Gambetta, à Charantonneau, rencontre de l'A.S. Française contre le Cercle Athlétique de Paris.

« Allez, P.O.L. ! » — L'Olympique Lillois, club champion de France, édite un bulletin ayant pour titre : Allez, P.O.L. ! destiné à faciliter les relations entre ses membres n'ayant aucun point de contact de par l'occupation de Lille. Les adhérents et amis du grand club de Lille qui voudraient recevoir ce bulletin sont priés de le demander à H. Jooris, secrétaire général, 5, rue Nivert, à Saint-Aubin-Jouxte-Bouilleng (Seine-Inférieure).

### ESCRIME

L'escrime scolaire. — Il résulte des réunions organisées en novembre et décembre que les lycées Condorcet et Janson-de-Sailly ont gagné un match à chacune de ces séances. Il est probable qu'une « belle » aura lieu en mai-ci entre équipes réunissant les seniors et les juniors, puisque chaque catégorie a gagné un match isolément.

### Communiqués

La Société des anciens militaires de l'infanterie de marine et de l'infanterie coloniale « Les Marsouins » se réunira au siège social, 8, rue Beaurepaire, le dimanche 9 janvier 1916, à 4 heures.

Les Amis de Verlaine sont invités à se réunir devant sa statue, au Luxembourg, dimanche prochain 9 janvier, à 11 heures du matin, pour le vingtième anniversaire du poète, enfant de Metz, et pour commémorer les artistes morts au cours de cette guerre.

### “Excelsior” sur le front

De M. Ch. B..., maître ouvrier, 17<sup>e</sup> compagnie, secteur postal 68.

Monsieur le directeur d'Excelsior,

Je vous remercie beaucoup de vos envois, qui font la joie de tous mes camarades.

Au nom de tous, veuillez, monsieur le directeur, croire à l'assurance de notre sincère gratitude.

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

### La Bourse de Paris

DU 7 JANVIER 1916

La physionomie du marché reste toujours aussi satisfaisante, en dépit de quelques réalisations dans certains compartiments. Les cuprifères sont aujourd'hui parmi les plus favorisés, grâce à la fermeté persistante du métal.

Nos rentes donnent lieu à des transactions suivies aux environs de leur précédente clôture, soit le 5 0/0 libéré à 88,10, le non-libéré à 88,30 et le 3 0/0 perpétuel à 63,75.

Parait les fonds étrangers, l'Extérieure, qui détachait au-

jourd'hui son coupon trimestriel de 1 franc, s'inscrit à 87,20.

Aux établissements de crédit, la Banque de France progresse à 4.320, le Crédit Lyonnais à 963.

On a quelque peu réalisé sur le marché en banque les valeurs de caoutchouc.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,91 1/2; Suisse, 114 1/2; Amsterdam, 265; Pétrograd, 173 1/2; New-York, 583; Italie, 88 1/2; Barcelone, 557 1/2.

### CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 novembre 1915

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

#### ACTIF

Espèces en caisse et d. les banques. Fr.	819.985.731,85
Portefeuille et Bons de la Déf. Nation.	990.947.085,95
Avances sur garanties et Reports.....	229.526.392,33
Comptes courants.....	431.834.148,24
Portefeuille titres (actions, bons, obligations, rentes).....	8.882.097,47
Comptes d'ordre et divers.....	47.090.919,88
Immeubles.....	35.000.000, »
Fr.	2.563.266.375,72

#### PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	699.435.347,74
Comptes courants.....	1.205.911.595,94
Comptes exigibles après encaissement.	100.205.542,64
Acceptations.....	18.329.738,62
Bons à échéance.....	15.731.398,30
Comptes d'ordre et divers.....	79.734.597,41
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.948.155,07
Réserves diverses.....	175.000.000, »
Capital entièrement versé.....	250.000.000, »
Fr.	2.563.266.375,72

## “EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

## “Academia”

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur : M. Brancaccio.

COURS DALCROZE : 11 heures, Club de gymnastique rythmique, 52, rue de Valenciennes; professeurs : Mlle de Lanux et M. Thévenaz.

#### Récréations sportives

Filles et garçons faisant partie d'Academia vont pouvoir profiter d'un nouvel avantage : tous les dimanches après-midi, de 2 à 4 heures, il se rendront 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, et participeront à une récréation sportive qui comportera un peu de culture physique, des épreuves et jeux divers. Cette section enfantine sera présidée par Mme Blot-Garnier, femme du constructeur bien connu d'instruments de précision. On peut se rendre à la première réunion, qui aura lieu le dimanche 16 janvier, à 2 heures.

### ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

Paraît aujourd'hui :

## LE LAROUSSE MENSUEL

Le Larousse mensuel entre dans sa 10<sup>e</sup> année avec un numéro qui, par son puissant intérêt et sa large documentation, est particulièrement digne d'attirer l'attention. Admirablement inspirée, cette importante revue étudie et analyse, au moment le plus opportun et avec les nombreux et solides commentaires auxquels elle nous a habitués, toutes les questions qui occupent nos esprits. C'est ainsi que son numéro de janvier s'ouvre sur un magistral travail, relatif aux Compétitions ethnographiques et linguistiques dans les Balkans. L'auteur n'a pas la prétention de résoudre un problème inextricable entre tous, mais il nous permet d'en toucher du doigt l'extrême complexité en exposant dans un tableau d'ensemble, très détaillé, jusqu'où vont les revendications de chacun des peuples balkaniques. De superbes cartes hors texte en couleurs accompagnent cette étude et en facilitent l'assimilation. Signalons dans le même numéro d'excellents articles sur la Perse, la Mer Baltique, la Loi Dalbiez, la Délégation de solde, l'Emprunt franco-anglais aux Etats-Unis, la Guerre en 1914-1915, l'Université de Louvain, le Recul des armes à feu, etc., etc. Cette brève nomenclature prouve à quel point le Larousse mensuel reste fidèle à son programme largement encyclopédique. Pour être au courant de tout, et cette nouvelle année promet d'être fertile en événements heureux et de la plus haute importance, il suffit donc de souscrire un abonnement (France et Colonies, 10 fr.; Etranger, 12 fr.; de numéro, 90 cent.), chez son libraire, dans un bureau de poste, ou à la

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)

## Printemps

La Grande Mise en Vente Annuelle

## SOLDES

Lundi 10 Janvier

Cette Vente comporte presque toutes les Nouveautés de la Saison diminuées de prix et de nombreuses affaires traitées spécialement.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



### Collectionneurs !

DEMANDEZ TOUS  
le prix-courant gratis  
des Timbres-poste de  
Guerre à

Théodore CHAMPION  
13, rue Drouot, Paris



## POUR NOS BLESSÉS DE SALONIQUE



L'EVACUATION DES BLESSÉS A SALONIQUE



LE DÉLEGUE DE LA CROIX ROUGE EN ORIENT, VICOMTE D'HARCOURT A SALONIQUE

Malgré la supériorité numérique de nos ennemis dans la région de Salonique, nous avons perdu fort peu de monde et compté un très petit nombre de blessés. Parmi les membres de la Croix Rouge qui se sont employés à l'évacuation rapide des blessés figure le vicomte d'Harcourt, dont le dévouement reste infatigable.